

RD-CONGO



# LE COURRIER DE KINSHASA

300 FC/200 F.CFA

www.adiac-congo.com

N° 3665 - LUNDI 27 JANVIER 2020

## ACCORD FCC-CACH

# L'Acaj révèle le dysfonctionnement de l'appareil étatique



Nehemy Mwilanya (FCC) et Jean Marc Kabund (Cach) paraphant l'accord

Dans un rapport sur la gouvernance de la coalition Front commun pour le Congo (FCC)-Cap pour le changement (Cach) publié récemment, une année après la prestation de serment de Félix-Antoine Tshisekedi, l'Association congolaise pour l'accès à la justice (Acaj) révèle que la coalition entre ces deux forces politiques n'augure point des lendemains meilleurs pour les Congolais.

L'ONG appelle Félix Tshisekedi et Joseph Kabila à reconnaître l'impossibilité de maintien de leur coalition et d'en tirer les conséquences qui s'imposent en vue de sortir le pays de la crise politique et institutionnelle latente, et permettre au quinquennat en cours de connaître un second souffle qui amorcerait l'amélioration des conditions de vie de la population.

Page 2

## SITUATION SÉCURITAIRE À L'EST

### Le Miss-RDC projette un sit-in devant l'ambassade du Rwanda



Les membres du Comité directeur du Miss-RDC (Miss-RDC), qui a saisi dernièrement le gouverneur de

Le Mouvement des indignés de la situation sécuritaire en République dé-

Kinshasa, exige la fermeture de la représentation rwandaise en RDC ainsi que la réparation pour plus de douze millions de morts, victimes de l'agression rwando-ougandaise. Le Miss/RDC) informe, par ailleurs, l'autorité urbaine de l'organisation, ce lundi 27 janvier, d'un sit-in « illimité » devant le siège de l'ambassade du Rwanda en RDC, situé dans la commune de la Gombe. L'Association accuse le Rwanda, l'Ouganda et le Burundi d'être à la base de la déstabilisation et de multiples crises sécuritaires récurrentes en RDC.

Page 2

## DÉFORESTATION

### Les activistes s'inquiètent

La RDC aurait perdu environ dix millions d'hectares sur une période de vingt ans, soit entre 1990 et 2010. Selon le Fonds national Redd, le couvert forestier ne représente actuellement que cinquante-six pour cent du

territoire national. Le pays a connu une réduction de 481000 hectares de la superficie des forêts primaires en 2018, à en croire Global Forest Watch. Tirant les leçons de la situation qui prévaut dans le secteur fores-

tier, on en vient à déplorer les pertes quotidiennes d'hectares. Et le Kongo central peut suffisamment illustrer ce qui attend l'ensemble du pays si rien n'est fait.

Page 2

## L'AN 1 DE FÉLIX TSHISEKEDI

### Un pas dans la bonne direction



Félix Tshisekedi face aux défis qu'impose l'alternance

Proclamé vainqueur du scrutin présidentiel avec 38,57% de suffrages, d'après les résultats provisoires de la Centrale électorale confirmés par la Cour constitutionnelle, Félix-Antoine Tshisekedi a été investi le 24 janvier 2019 consacrant ainsi la première alternance politique pacifique du pays depuis son accession à la souveraineté internationale.

Autant dire que pour la première année de son quinquennat, Félix Tshisekedi aura posé, dans beaucoup de secteurs, les jalons d'une prospérité à conquérir et qu'il faille désormais redoubler d'efforts en parachevant des réformes pour que les fruits du travail soient bénéfiques pour toute la communauté nationale.

Page 3

## DÉFORESTATION

## Les activistes s'inquiètent

La RDC aurait perdu environ dix millions d'hectares sur une période de vingt ans, soit entre 1990 et 2010. Selon le Fonds national Redd (Fonared), le couvert forestier ne représente actuellement que cinquante-six pour cent du territoire national. Quant à Global Forest Watch, une organisation très active sur le terrain, le pays a connu une réduction de 481 000 hectares de la superficie des forêts primaires en 2018.

Dans les nouveaux quartiers populaires comme Mbudi et Mazal, dans la commune de Mont-Ngafula, le bois reste la principale source de cuisson pour les familles. Des gros camions-remorques chargés de bois viennent déverser régulièrement leurs contenus au point de devenir une véritable référence dans cette partie de la capitale. Pourtant, il ne s'agit pas de cas isolés. En effet, plusieurs études attestent aujourd'hui que le bois reste de loin le produit de prédilection des nationaux sur l'étendue du territoire national. Le développement d'autres sources alternatives de cuisson, dont le gaz par exemple, n'a pas réussi à détrôner le charbon de bois même si leur usage tend à

« Les forêts sont en train de partir. Aujourd'hui, si vous parcourez la route du Kongo central, vous n'aurez qu'à voir par vous-même. »

se répandre à grande vitesse dans les grandes villes du pays. Et les dégâts sont de plus en plus visibles sur l'environnement. Dans le Kongo central, l'on parle d'une déforestation catastrophique. Des cartes existent pour témoigner de l'importance du déboisement dans cette province portuaire de la RDC.

A Kinshasa, le débat est relancé

devant l'impuissance de l'État RD-congolais à mieux encadrer ce phénomène aux conséquences incalculables pour le pays. Le pays n'a pas compris l'importance de développer des politiques nationales de lutte contre la déforestation comme au Brésil. Par ailleurs, les lois régissant ce secteur sont superbement ignorées par les acteurs du secteur. Preuve d'une inquiétude en hausse, Kinshasa a tenu du 22 au 23 janvier son premier forum national sur cette question. Pour son organisateur, le Fonared, il faut arrêter avec cette dégradation avant que le pire n'arrive. Et il n'est plus très loin. En effet, le pays a perdu plus de 10 millions d'hectares de forêts entre 1990 et 2010. « C'est énorme ». Le deuxième chiffre particulièrement alarmant est le passage du couvert forestier de 67 % du territoire national à juste 56 %, voire 55 %. Tout s'est joué sur une période d'environ 15 ans. « On doit faire absolument quelque chose pour stopper cette dégradation. »

En tirant toutes les leçons de la situation qui prévaut actuellement dans le secteur forestier, on en vient à déplorer les pertes quotidiennes d'hectares. Et le Kongo central peut suffisamment illustrer ce qui attend l'ensemble du pays si rien n'est fait. « Les forêts sont en train de partir. Aujourd'hui, si vous parcourez la route du Kongo central, vous n'aurez qu'à voir par vous-même. »

Laurent Essolomwa

## SITUATION DE L'EST

## Le Miss-RDC projette un sit-in devant l'ambassade du Rwanda

Dans cette action, le Mouvement des indignés de la situation sécuritaire en République démocratique du Congo (Miss-RDC), qui a écrit au gouverneur de la ville de Kinshasa, vise à exiger la fermeture de la représentation rwandaise dans le pays ainsi que réparation pour plus de 12 millions de morts, « victimes de l'agression rwando-ougandaise. »



Le comité directeur du Miss-RDC, arborant les différents messages en rapport avec la situation dans le pays

Le Miss(RDC) saisit le gouverneur de la ville-province de Kinshasa, Gentiny Ngobila Mbaka, pour l'informer de l'organisation, le lundi 27 janvier, d'un sit-in devant le siège de l'ambassade du Rwanda en RDC, situé dans la commune de la Gombe. Dans une correspondance dont copies a été réservées au président de la République, aux ministres de la Défense et des Anciens combattants ainsi que de l'Intérieur et Sécurité, à l'ambassadeur du Rwanda en RDC, à la représentante spéciale du secrétaire général des Nations unies en RDC et chef de la Monusco, au directeur du Bureau conjoint des Nations unies pour les droits de l'homme, au directeur général de l'Agence nationale des renseignements et au commissaire provincial de la Police nationale, le Miss-RDC pointe du doigt le Rwanda, l'Ouganda et le Burundi comme des pays qui ont toujours été à la base de la déstabilisation et de multiples crises sécuritaires en RDC, « servant des bases ar-

rières et appuyant sans réserve différentes rébellions rwando-ougando-burundaises qui sèment la terreur, la mort et la désolation dans l'Est, plus particulièrement dans le Kivu-Ituri et Tanganyika. » Tenant particulièrement le Rwanda et l'Ouganda responsables de la situation d'insécurité que traverse l'est de la RDC, en particulier, et tout le pays, en général, ce mouvement, en collaboration avec tous les Congolais qui se sentent indignés par la recrudescence de l'insécurité, particulièrement en Ituri, au Nord et Sud-Kivu, exige réparation et projette un sit-in

« illimité », le lundi 27 janvier, devant l'ambassade du Rwanda à Kinshasa/Gombe en vue d'exprimer leur grande indignation. « Nous sollicitons l'encadrement de la Police nationale lors de cette manifestation citoyenne pacifique », écrit le Miss-RDC au gouverneur Ngobila. Le Miss-RDC rappelle, par ailleurs, au numéro 1 de la capitale congolaise que

les crises sécuritaires causées par le Rwanda depuis l'entrée massive de ses réfugiés en 1994 ont provoqué les guerres de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération, du Rassemblement congolais pour la démocratie, du Congrès national du peuple et du Mouvement du 23 mars. Ce mouvement note également que ces différentes rébellions ont causé des massacres et génocide des paisibles citoyens congolais (Makobola, Kasika, guerre de six jours à Kisangani, Ituri Djugu, prise de Bukavu et Goma par Jules Mutebushi et Laurent Kunda, massacre de Kiwanja, guerre des hauts plateaux d'Itombwe-Mwenga, jusqu'aux égorgements et tueries massives à Beni par les présumés ADF. « Les statistiques des organismes internationaux et nationaux font état de plus de huit millions de morts, un véritable génocide intentionnellement ignoré par toute la communauté internationale », regrette le Miss-RDC.

Lucien Dianzenza

## LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

## DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

## RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo  
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

## RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,  
Rédacteurs en chef délégués :  
Roger Ngombé, Christian Brice Elion  
Service Société : Rominique Nerplat  
Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé,  
Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila  
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mbooussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys  
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika  
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service),

## LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Quentin Loubou (Coordination), Durly Emilia Gankama

## RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki,  
Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaïne Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikomat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).  
Tél. (+242) 06 963 31 34

## RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali  
Coordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa,  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Culture : Nioni Masela  
Sports : Martin Enyimo  
Comptabilité et administration : Lukombo  
Caisse : Blandine Kapinga  
Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa  
Gombé/Kinshasa - RDC -  
Tél. (+243) 015 166 200

## MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)  
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,  
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

## INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,  
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

## ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Chef de service : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs :  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie :  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

## PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga  
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna  
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré  
Administration des ventes : Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama  
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto  
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima  
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani  
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

## TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

## INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila  
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi  
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayoulo  
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

## DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo

## IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo  
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317  
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

## INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),  
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengutu Okandzé

## LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service),  
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

## GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

## ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
www.lesdepêchesdebrazzaville.com  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo  
Tél.: 06 700 09 00  
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr  
Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault

## L'AN 1 DE FÉLIX TSHISEKEDI

## Un pas dans la bonne direction

L'attente aura été longue, la nuit du 9 au 10 janvier 2019, ayant tenu en haleine des Congolais en attente des résultats de la présidentielle de décembre 2018. Le nom du nouveau président de la République, Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, le cinquième après l'indépendance, a été dévoilé par la Commission électorale nationale indépendante aux petites heures, sous une forte clameur en signe de légitimation populaire.

Proclamé vainqueur du scrutin présidentiel avec 38,57% de suffrages, d'après les résultats provisoires de la Centrale électorale confirmés par la Cour constitutionnelle, Félix-Antoine Tshisekedi a été investi le 24 janvier 2019 consacrant ainsi la première alternance politique pacifique du pays depuis son accession à la souveraineté internationale. Porté par la plate-forme électorale. Cap pour le changement, le nouveau chef de l'Etat a dû faire contre mauvaise fortune bon cœur en composant avec le Front commun pour le Congo, détenteur de la majorité parlementaire, sous la formule d'une gestion consensuelle du pouvoir. L'effectivité de la coalition ainsi créée par ces deux grandes forces politiques a été traduite par la formation du gouvernement et la mise en place d'un programme commun de gouvernance. Mais Félix Tshisekedi n'avait pas attendu la constitution du gouvernement pour se mettre à l'œuvre, conduit par la seule obstination de réaliser ses promesses de campagne.

**Réconciliation nationale**

Conscient que la force d'un peuple repose sur la solidarité et la réconciliation nationale, il s'est, dès l'entame de son quinquennat, engagé à œuvrer pour la paix et la tolérance de sorte à favoriser une cohabitation pacifique entre les différentes communautés du pays. Ainsi, la décripation politique prônée par l'Accord de la Saint-Sylvestre dont il a fait son cheval de bataille, était passé vite d'une simple vue de l'esprit à une réalité vivante. Dans sa quête effrénée de réaliser la cohésion nationale, Félix Tshisekedi s'est investi pleinement dans l'abaissement de la tension sociale avec notamment la libération des détenus politiques et d'opinion et le retour des exilés politiques.

Faisant preuve d'ouverture politique, Félix Tshisekedi a lâché du lest sur le volet des libertés publiques en martelant constamment sur sa volonté à laisser les Congolais s'exprimer en toute quiétude dans le strict respect des lois de la République et de l'établissement d'un Etat de droit. Sous son leadership, les cachots privés ont été interdits de fonctionnement, le milieu carcéral qui, hier encore, passait pour des véritables mouroirs, a été assaini comme en témoignent les travaux de réhabilitation en cours au Centre pénitentiaire de rééducation de Kinshasa (CPRK). Cerise sur le gâteau : toutes les tendances politiques ont désormais accès aux médias officiels, notamment à la Radio télévision nationale congolaise (RTNC).

**Retour sur la scène internationale**

Dans la logique du cinquième président du Congo indépendant, toute coopération devra dorénavant se fonder sur le respect et la considération mutuelle, dans la logique d'un partenariat gagnant-gagnant. Ce principe aura ainsi guidé ses premiers déplacements à l'étranger dont le leitmotiv était de sortir la RDC de l'isolement diplomatique dans lequel elle s'était empêtrée depuis des lustres. Concernant les relations avec les pays frontaliers, Félix Tshisekedi a soutenu qu'il allait privilégier une politique étrangère axée sur le bon voisinage et le dialogue constructif avec les neuf pays voisins.

Normaliser avec tous les Etats et organismes internationaux avec lesquels la RDC était en froid pour une raison ou une autre, telle aura été l'idée directrice ayant sous-tendu les efforts diplomatiques de Félix Tshisekedi. Sur ce front, les dividendes engrangés ne se comptent plus. Fermé depuis janvier 2018 sur décision des autorités congolaises de l'époque en raison d'un différend entre la Belgique et la RDC, le Centre européen des visas, né sur les cendres de la Maison Schengen, a pu rouvrir ses portes. Le fait d'avoir posé cet acte et, surtout, permis le retour de l'ambassadeur européen à Kinshasa était suffisant pour l'Union européenne qui a finalement donné son quitus pour la relance de la coopération avec la RDC indépendamment des sanctions qui planent sur quelques autorités congolaises.

La reprise de la coopération structurelle avec les institutions de Bretton Woods, rompue vers 1991, a amené la Banque mondiale à envisager porter son enveloppe financière annuelle de 600 millions USD à 1 milliard USD. De son côté, le Fonds monétaire international a annoncé le déblocage de 368,4 millions de dollars d'une ligne de crédit d'urgence pour permettre au pays de répondre «à ses besoins urgents en matière de balance des paiements.» Chantre de l'intégration africaine, Félix Tshisekedi milite pour que l'Afrique joue un rôle de premier-plan dans le challenge de la mondialisation. En cela, la RDC est prête à saisir toutes les opportunités qui s'offrent à elle pour intensifier les échanges commerciaux avec ses États voisins et faciliter la circulation des populations condamnées par la géographie, l'histoire et la culture, à vivre en parfaite entente et en harmonie. Pour son baptême de feu au 32e sommet de l'Union africaine auquel il avait pris part, Félix Tshisekedi sera élu à la deuxième vice-présidence



Félix Tshisekedi et Joseph Kabila, les deux principaux acteurs de l'alternance

de l'institution panafricaine. Sous sa facilitation soutenue par son homologue angolais João Lourenço, un mémorandum d'entente a été signé entre le Rwanda et l'Ouganda en date du 21 août 2019 à Luanda mettant ainsi fin au conflit qui couvait entre les deux pays.

**Lutte contre la corruption**

Chaque année, la RDC subit entre 16 et 20 milliards de dollars d'évasion fiscale, soit quatre fois le budget annuel. Sans ambages, Félix Tshisekedi a pris le pari de combattre ce fléau ainsi que les actes infractionnels qui lui sont voisins, en l'occurrence la concussion, le détournement des deniers publics, le favoritisme, le clientélisme, les malversations financières, etc. Pour y parvenir, il s'est attelé, au-delà de la double approche répressive et préventive, à renforcer le cadre légal de sorte à mettre en place des mécanismes et moyens de lutte plus adaptés contre la corruption. Pour prévenir ce fléau, il a créé un service spécialisé pour le changement de mentalité au sein de son cabinet.

Concernant l'économie congolaise, extravertie et dépendante à plus de 80% du secteur minier, Félix Tshisekedi milite pour sa diversification en prônant le primat du sol sur le sous-sol. La mise en place des zones économiques spéciales fait partie justement des stratégies devant concrétiser cette approche. Aussi, le programme présidentiel accéléré de lutte contre la pauvreté et les inégalités lancé le 16 octobre à Kinshasa vise-t-il à sortir de la pauvreté 20 millions de Congolais vivant en milieu urbain et rural dans les cent quarante-cinq territoires que compte la RDC dans les cinq prochaines années. Le défi étant de transformer le potentiel agricole congolais avec ses 80 millions d'hectares de terres arables et 40 millions irrigables.

**Le défi de l'insécurité**

A son arrivée au pouvoir, six des vingt-six provinces du pays étaient terrassées par des conflits armés. Aujourd'hui, grâce au discours de paix prôné par le Premier des Congolais et à l'action des Fardc, la paix a été rétablie

au Kasai et le sera bientôt dans le Tanganyika. Depuis l'établissement de l'état-major avancé à Beni, la quasi-totalité des sanctuaires des ADF MTM et des forces négatives sont en train d'être démantelés. L'autorité de l'État est en train d'être rétablie dans ces coins du pays grâce au discours mobilisateur et motivant de Félix Tshisekedi. Bien plus, il a été procédé au changement de tout le commandement de la zone opérationnelle et au relèvement de tous les militaires comme réclamé par la population.

**Programme d'urgence de cent jours**

Le Programme d'urgence dit de cent jours a été exécuté sous la conduite des services de la Présidence de la République jusqu'en novembre 2019. Il a été repris depuis lors par le nouveau gouvernement. Les secteurs des infrastructures routières, de la santé, de l'éducation, de l'habitat, de l'électricité, de l'eau ainsi que de l'agriculture, pêche et élevage ont constitué les grands axes de son exécution. Avec quatre cent vingt-cinq projets disséminés dans toutes les vingt-six provinces de la République, évalués à 492 millions de dollars américains, avec un décaissement à date de près 70 %, ce Programme aura donné la mesure de l'ambition de Félix Tshisekedi à faire bouger les lignes via des actions courageuses et porteuses de croissance.

**Gratuité de l'enseignement**

Sous le leadership de Félix Tshisekedi, plusieurs mesures déterminantes ont été prises dans le sens d'un redéploiement des dépenses publiques. Il en est ainsi de la gratuité de l'éducation de base conformément à l'article 43 de la Constitution. Le gouvernement a procédé depuis septembre 2019, sur instruction du chef de l'État, au réajustement des rémunérations du personnel enseignant ainsi que des frais de fonctionnement des écoles et bureaux gestionnaires. Cette mesure de gratuité a permis de remettre sur le chemin de l'école environ 2.500.000 enfants en âge de scolarité jadis exclus du système éducatif national.

**Genre et Parité**

Positionné en défenseur de la cause féminine et en soutien à toute initiative visant l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, Félix Tshisekedi s'est lancé dans un plaidoyer en faveur de l'accès des talents féminins à des postes de responsabilité. En plus d'avoir hissé une femme à la tête du ministère des Affaires étrangères, un fait qui n'a pas son pareil dans le passé politique récent du pays, Félix Tshisekedi a cédé tout un portefeuille aux personnes vivant avec handicap, preuve de son engagement à combattre les inégalités et les discriminations sociales. Bien que le quota des femmes au sein des institutions demeure encore insignifiant, on peut considérer, à juste titre, ces deux faits marquants comme une preuve de sa détermination à changer la donne en termes d'avancement de la cause féminine.

**Lutte contre Ebola**

S'étant impliqué personnellement dans la gestion de ce virus, Félix Tshisekedi s'est décidé de créer un Comité de pilotage collégial et multisectoriel pour lutter contre la maladie à virus Ebola. La gestion de l'épidémie étant collégiale et multisectorielle, il était nécessaire de renforcer la composante multisectorielle de la riposte en impliquant d'autres ministères-clés, sous la coordination du Premier ministre. Sur décision du chef de l'Etat, le spécialiste en virologie, Dr Muyembe, a pris la tête du Comité d'experts chargé de contenir l'épidémie. Les derniers développements avec la découverte d'un deuxième vaccin, le Jonson and Jonson, laissent entrevoir de belles perspectives quant à l'éradication de cette maladie virale. Eu égard à tout ce qui précède, autant dire que pour la première année de son quinquennat, Félix Tshisekedi aura posé, dans beaucoup de secteurs, les jalons d'une prospérité à conquérir et qu'il faille désormais redoubler d'efforts en parachevant des réformes pour que les fruits du travail soient bénéfiques pour toute la communauté nationale.

Alain Diasso

## ACCORD FCC-CACH

## L'Acaj relève le dysfonctionnement de l'appareil étatique

**L'ONG appelle Félix Tshisekedi et Joseph Kabila à reconnaître l'impossibilité de maintien de leur coalition et d'en tirer les conséquences qui s'imposent, en vue de sortir le pays de la crise politique et institutionnelle latente, et permettre au quinquennat en cours de connaître un second souffle qui amorcerait l'amélioration des conditions de vie de la population.**

Dans un rapport sur la gouvernance de la coalition Front commun pour le Congo (FCC)- Cap pour le changement (Cach) publié au mois de janvier en cours, une année après la prestation de serment du président Félix-Antoine Tshisekedi, l'Association congolaise pour l'accès à la justice (Acaj) « proclame haut et fort » que la coalition entre ces deux forces politiques « n'augure point des lendemains enchanteurs pour la population congolaise », étant donné que les besoins essentiels de la population tardent à trouver des solutions adéquates par le fait que le gouvernement se trouve constamment paralysé par des antagonismes entre ses membres qui n'arrivent pas à développer des synergies aptes à offrir aux Congolais le bonheur tant recherché. « On n'est pas loin de penser que l'alternance a consacré uniquement le rebattement des cartes au profit d'autres acteurs politiques tandis que les méthodes de gestion de la chose publique sont restées les mêmes que celles décriées hier par la population », a fait observer cette organisation, après avoir peint le tableau de la situation du pays depuis la prise du pouvoir par l'actuel chef de l'Etat, Félix Tshisekedi.

Prendre une décision responsable et courageuse

Se disant vivement préoccupée par « cette situation inacceptable » et après évaluation conséquente, l'Acaj, qui tire la sonnette d'alarme, en appelle au « sens de responsabilité des uns et des autres. » L'Acaj note, en effet, que la défiance d'une grande partie de la population à l'égard du gouvernement et des errements institutionnels constatés dans son fonctionnement est flagrante.

Dans cette optique, l'Acaj dit proposer que le président de la République, garant constitutionnel de la continuité de l'Etat, tire de tous ces dysfonctionnements les conséquences politiques et constitutionnelles qui s'imposent. Cette association, qui considère, d'une part, que la composition de l'Assemblée nationale dont le gouvernement est le reflet doit à la fois représenter la pluralité et les attentes du peuple congolais et à la fois dégager une majorité claire pour assurer la stabilité du gouvernement et, d'autre part, de concilier le fonctionnement et l'action de ce dernier aux besoins du plus grand nombre, propose un recours ultime à l'arbitrage du peuple souverain bénéficiaire atterrité de l'action gouvernementale. En



Félix Tshisekedi et Joseph Kabila, le jour de la passation de pouvoir/DR

clair, dit-elle, si la crise perdure, l'Acaj en appelle au recours à l'application de l'article 148 de la Constitution relatif à la dissolution de l'Assemblée nationale. Au demeurant, soutient l'Acaj, le recours aux élections législatives anticipées s'impose. Cette solution, note l'ONG, aurait pour vertu de doter le pays d'une autre majorité parlementaire laquelle serait issue d'un gouvernement stable et

cohérent qui libérerait la gestion de l'Etat du carcan partisan, égoïste et ethno-tribal dans lequel l'emprisonne actuellement la coalition FCC-Cach. Dans le cadre de cette décision responsable et courageuse, l'Acaj appelle le président de la République et son prédécesseur, parrains de ladite coalition, de constater et reconnaître l'impossibilité de maintien de la coalition actuelle qui s'avère anti-

nomique par rapport aux aspirations profondes du peuple congolais. Le chef de l'Etat est, par ailleurs, appelé à consulter toutes les forces vives de la nation, après la dissolution de l'Assemblée nationale, en vue de dégager un consensus national devant guider la gestion consensuelle du pays jusqu'à l'organisation de nouvelles élections législatives nationales.

Lucien Dianzenza

## FUNÉRAILLES DE BEN NYAMABO

## La cérémonie se tiendra jeudi

**La dépouille de « l'habilleur des boss » sera exposée à la salle Koffi, à quelques mètres de l'hôpital Médecins de nuit, où se tiendra la veillée funèbre la nuit du 29 janvier avant d'être conduit à sa dernière demeure, le 30 janvier, à la nécropole Entre terre et ciel (ETEC).**

Une annonce conjointe du ministre de la Culture et Arts, la Société congolaise des droits d'auteur et droits voisins (Socoda) et de la famille de l'artiste disparu a enfin révélé le programme de ses funérailles. Elle avertit les mélomanes de « la sortie du corps de l'artiste musicien Ben Nyamabo ce 29 janvier de la morgue du Cinquantenaire » et qu'il

« sera exposé à la salle Kin-Miséricorde ». Cette adresse destinée au grand public transmise au Courrier de Kinshasa le vendredi 24 janvier par Tsaka Kongo précise aussi que « l'enterrement interviendra le 30 janvier à la Nécropole ». Ce message vulgarisé par le coordonnateur de l'ASBL Artiste en danger vient confirmer le communiqué émis par la Socoda signé par le président du conseil d'administration par intérim, le chanteur Jossart Nyoka Longo. Il y est fait mention de l'engagement formel de la société des droits d'auteurs quant à la prise en charge des obsèques de son ancien administrateur. Selon Eventsrdc.com qui relaie l'information, « un compromis a été trouvé

avec la famille représentée par Edouard Nyamabo ».

Les Kinois se réjouissent de cette bonne nouvelle, c'est ainsi qu'est perçue l'annonce de l'organisation des funérailles de Ben Nyamabo. Elle vient briser le long silence qui devenait inquiétant car nul ne savait s'expliquer cet immobilisme sachant que le défunt avait été un des sociétaires de la Socoda, qui plus est, un de ses administrateurs. Il s'en serait fallu de peu que la dépouille passe soixante jours à la morgue. Fait que la presse locale avait largement décrié la semaine passée, heurtée par le long séjour inexplicable, cinquante jours, que le corps de l'illustre disparu venait d'y totaliser sans qu'il ne soit fait écho de ses obsèques.

**L'habilleur devenu chanteur**

Parolier, Ben Nyamabo rêvait de chanter alors qu'il tenait une boutique de vêtements. Elle lui permet une approche facile avec plusieurs chanteurs en vogue de l'époque. Chanteur plutôt moyen, il ne s'est lancé dans la carrière musicale qu'après avoir échoué à se frayer une place dans l'univers de la chanson



Ben Nyamabo aux heures de gloire de Choc Stars

d'alors. Il a d'abord été l'ami des Sept patrons de Langa Langa Stars dont les cinq chanteurs Djuna Djanana, Evoloko Joker, Bozi Boziana, Esperant Djen-gaka et feu Dindo Yogo étaient les têtes d'affiche sans oublier le guitariste Roxy Tshimpaka et le Bassiste Djomali Bolenge. Puis, il décide de s'engager au devant de la scène en novembre 1983 avec Bozi Boziana et le guitariste Roxy Tshimpaka en fondant son propre orchestre, Choc Stars. Le groupe constitué d'artistes de talent, comptés parmi les

meilleurs du Zaïre à l'époque, chanteurs et musiciens, a marqué le milieu des années 1980. Il a connu son apogée entre 1986 et 1991 avec notamment Matumona Defao, Djuna Djanana Wa Mpanga, feux Debaba Mbaki Dieka et Monza 1er ainsi que Lassa Carlyto qui avait été une des perles de l'OK Jazz dont la voix limpide et mélancolique savait rendre à merveille les compositions de Lutumba Simaro et Papa Noël. Ils font partie des vedettes que Choc Stars avait alignées de sorte qu'il a conquis le

difficile public kinoïse. Dans son répertoire l'on trouve un certain nombre de tubes à l'instar de Tshala de Bozi Boziana, Evé de Monza 1er, Riana de Ben Nyamabo, lui-même, Jardin de mon cœur de Lassa Carlyto, Zikondo de Debaba. L'apport remarquable de Bozi Boziana au tout début du groupe avec notamment Sandu Koti, et Mokili ngonga est indéniable. Choc Stars n'a pas pu tenir le cap, le groupe est mort à petit feu au milieu des années 1990. Jusqu'à devenir inactif à partir de 1996.

Nioni Masela

## INTERVIEW

# Alexandre Livingstone Smith : « Ce sera une équipe d'archéologues de très haut niveau »

Professeur à l'Université libre de Bruxelles, l'archéologue de l'AfricaMuseum collabore avec ses homologues d'un peu partout en Afrique subsaharienne dont le professeur Igor Matonda de Kinshasa. Lors de cet entretien avec Le Courrier de Kinshasa il parle notamment du travail sur terrain avec cet historien de formation qui participe à toutes les missions internationales et est en passe de devenir un archéologue chevronné à la tête d'une future équipe prometteuse.

**Le Courrier de Kinshasa (L.C.K.) : Pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?**

**Alexandre Livingstone Smith (A.L.S.) :** Je m'appelle Alexandre Livingstone Smith, je suis archéologue ici au Musée royal de l'Afrique centrale. Je donne également cours à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Je travaille en collaboration avec des universités en Afrique du Sud et, selon les projets, je collabore aussi avec des collègues un peu partout en Afrique subsaharienne.

**L.C.K. : Entretenez-vous aussi des collaborations avec des universités en RDC ?**

**A.L.S. :** Oui, par exemple avec celui de Kinshasa. Mais en parlant de collaboration, il faut reconnaître que la RDC toute seule est un territoire gigantesque, c'est presque aussi grand que l'Europe ! Et, dans toute la RDC, il y a très peu d'archéologues mais les internationaux ne sont pas très nombreux non plus. Si l'on prend tout le monde ensemble, peut-être que l'on arrive à une dizaine d'archéologues. Une dizaine de personnes pour travailler sur un territoire grand comme l'Europe ce n'est pas donné. L'on se réjouit qu'Igor Matonda, professeur à l'Université de Kinshasa, ait fini sa thèse il y a deux-trois ans. Il est historien de formation mais il a suivi une thèse combinée en archéologie et en linguistique ici en Belgique. Il est retourné au pays et a participé à toutes les missions internationales organisées depuis. Par ailleurs, il faut savoir que notre principal intérêt, cela vaut autant pour les Belges, les Allemands que les Français, c'est à la fois de faire

connaître le pays et aussi d'aider nos partenaires locaux à faire du terrain pratique, s'entraîner et faire de l'apprentissage.

**L.C.K. : Cet intérêt naissant des Congolais pour l'archéologie est encourageant pour faire avancer la recherche de l'intérieur car la filière n'attire pas...**

**A.L.S. :** Je me demande si ce n'est pas à attribuer aux conditions socio-économiques car nous avons un ami et collègue qui disait avoir passé le clair de sa vie à se débrouiller au lieu de s'occuper de développer l'archéologie. Je crois que les conditions étaient tout simplement difficiles à soutenir. Peut-être que dans le contexte actuel les choses iront mieux. Mais dans tous les États, que ce soit au Congo, en Belgique ou ailleurs, la culture, la recherche, l'éducation, ne sont pas nécessairement les priorités de financement. L'on constate souvent que les gens ne sont pas très bien payés, ils n'ont pas de financements conséquents si bien que ce n'est pas facile de mener des recherches. Et dans un pays comme le Congo, tellement grand et tellement complexe, ce n'est pas toujours facile pour les quelques personnes qui s'intéressent à l'histoire de se lancer dans les fouilles archéologiques. C'était d'ailleurs là l'origine d'un micro-financement que nous avons fait avec le professeur Igor Matonda à partir de Kinshasa. Nous entendions souvent dire que les chercheurs de l'Afrique subsaharienne sont toujours obligés, par manque de financements locaux, de se mettre en cheville avec les financements internationaux. Et donc,



Alexandre L. Smith manipulant des poteries en étude à l'AfricaMuseum/Adiac

quelque part, de se soumettre à des impératifs de recherche extérieure. De ce fait ce sont les européens, les américains, etc., qui décident de ce qui doit être fait. Les archéologues congolais, par exemple, ne peuvent que suivre. C'est ainsi qu'avec le bénéfice de nos recherches qui n'avait pas été réattribué, dont nous pouvions disposer, nous avons réalisé un projet de recherche sur l'histoire et l'archéologie de Kinshasa dans les alentours qui ne coûte pas cher à monter.

**L.C.K. : De manière générale, l'essentiel des résultats des missions internationales, servent-elles à compléter les collections ? Que revient-il au Congo hormis les publications faites à propos ?**

**A.L.S. :** Tout le matériel reste la propriété de l'État congolais. Il arrive ici pour étude, consolidation et restauration éventuellement. Et, les publi-

cations se font avec nos collègues congolais, une fois l'étude terminée tout retourne en RDC. Tout ce qui est fouillé aujourd'hui en RDC est la propriété inaliénable de la RDC. La colonisation, c'est fini ! La collaboration est franche honnête. Rien à redire au niveau intellectuel. Le seul défaut qui demeure c'est que ce n'est pas encore une collaboration d'égal à égal au niveau des moyens et de l'infrastructure que chacun devrait y mettre.

**L.C.K. : Quelle est la découverte la plus notable de ces dernières années en RDC ?**

**A.L.S. :** Je parlerais d'une des choses les plus incroyables découverte ces dernières années au Congo, car il n'y en a pas une seule mais plusieurs et à plusieurs endroits. C'est par exemple le fait que, depuis l'embouchure du fleuve, jusque passée la région de Kisangani, tout le long du fleuve et des

rivières, l'on trouvait à une certaine époque, entre 2 000 et 2 500 ans, une certaine homogénéité dans les traditions culturelles. Ces traditions apparaissent notamment à travers les poteries trouvées sur toute cette zone. Elles avaient toutes à peu près les mêmes formes et les mêmes décors, avec des variantes mais surtout un semblant de parenté évident à telle enseigne que depuis longtemps, les linguistes essayent de prouver que les premiers villageois de la forêt, les premiers occupants, sont des bantou. Si l'on considère cela dans une perspective nationale, avec toutes les divisions qu'a connues le Congo dans son histoire, se rattacher à cette période-là serait fort pratique. L'on peut facilement montrer que l'on a une tradition parente dans cette zone-là, évidemment l'on va dépasser les frontières du Congo. L'on peut aisément prouver qu'il y a un ensemble culturel commun dans toute cette énorme zone et que les divisions régionales sont venues par la suite. Il y a comme un héritage commun, c'est important de le mettre en valeur.

**L.C.K. : Qu'est-ce qui peut être le mobile d'un projet de recherche archéologique en Afrique ou au Congo ?**

**A.L.S. :** La plupart du temps, c'est la première occasion qui fait l'affaire. Lorsque l'on travaille dans un projet d'archéologie en Afrique, beaucoup de gens demandent s'il y a des choses à trouver comme si l'Afrique n'avait pas d'histoire. La réalité c'est que partout où l'on va, l'on fait des découvertes. C'est vrai qu'il y a toujours un projet qui donne la raison, la motivation ou l'explication du financement mais ce qui est sûr lorsqu'on y va, l'on trouve. C'est très, très réjouissant parce que l'on est souvent surpris malgré tout parce que l'on peut trouver des choses inattendues et cela modifie notre vision de l'histoire.

Propos recueillis par

Nioni Masela

**UNE ADRESSE E-MAIL  
POUR NOUS ADRESSER VOS ANNONCES  
PLUS RAPIDEMENT**

**regie@lesdepechesdebrazzavilles.fr**



## CRISE LIBYENNE

# Les pays voisins rejettent toute ingérence étrangère

Les Etats concernés ont dénoncé, le 23 janvier, toute ingérence étrangère en Libye en guerre et appelé les belligérants au dialogue, au terme d'une réunion à Alger visant à favoriser une solution politique à un conflit qui menace toute la région.

A l'initiative de l'Algérie, la réunion a rassemblé les ministres des Affaires étrangères de Tunisie, d'Egypte, du Tchad ainsi que du Mali. Des diplomates du Soudan et du Niger y ont également participé.

Egalement présent, le ministre allemand des Affaires étrangères, Heiko Maas, qui a informé les participants des conclusions du sommet de Berlin dimanche dernier, où promesse a été faite de respecter un embargo sur les armes et de ne plus interférer dans les affaires libyennes.

Selon un communiqué publié à l'issue de la réunion, les participants « ont exhorté les belligérants libyens à s'inscrire dans le processus de dialogue, sous les auspices de l'ONU, avec le concours de l'Union africaine et des pays voisins de la Libye, en vue de parvenir à un règlement global, loin de toute interférence étrangère ».

« Ils ont appelé à la préservation de la sécurité en Libye, son indépendance et son

intégrité territoriale, ainsi qu'au rejet des interventions étrangères qui ne font que perdurer la crise et la rendre plus complexe », a ajouté le communiqué.

La Libye qui dispose des plus importantes réserves africaines de pétrole est minée par les violences et les luttes de pouvoir depuis la chute en 2011 du régime de Mouammar Kadhafi après une révolte populaire.

Depuis 2015, deux autorités rivales se disputent le pouvoir, le Gouvernement d'union nationale (GNA), reconnu par l'ONU et basé à Tripoli, et un pouvoir incarné par Khalifa Haftar dans l'Est. Une trêve est observée depuis le 12 janvier aux portes de la capitale libyenne entre les pro-GNA et les pro-Haftar qui ont lancé en avril 2019 une offensive pour s'emparer de Tripoli.

« La paix en Libye est synonyme de paix chez nous »

Plusieurs pays africains s'étaient plaints d'avoir été tenus à l'écart du processus dit

de Berlin.

Les conséquences de l'engagement pris à Berlin, sur le terrain restent incertaines : les deux rivaux directs, Fayeze al-Sarraj, le chef du GNA, et Khalifa Haftar, ont refusé de se rencontrer dans la capitale allemande.

Les deux principaux protagonistes dans la crise libyenne n'ont pas participé non plus à

des déclarations de la partie de Kalifa Haftar qui ont estimé que la seule puissance à même de régler le problème c'est l'Algérie. Nous avons leur confiance », a dit l'actuel chef de l'Etat algérien.

« Tous demandent la médiation de l'Algérie. C'est encourageant (...). La paix en Libye est synonyme de paix

observé encore Abdelmadjid Tebboune.

Soucieuse de rester à égale distance des deux camps, l'Algérie qui partage près de 1.000 km de frontière avec la Libye, a multiplié ces dernières semaines les consultations sur ce conflit.

Elle a reçu ces derniers jours notamment des responsables français, italien et égyptien. Dimanche, le président turc Recep Tayyip Erdogan, allié du GNA, est attendu à Alger.

La Turquie a déployé des soldats en soutien au GNA. Le maréchal Haftar est lui soutenu par la Russie, l'Egypte et les Emirats arabes unis.

A son retour d'Alger, le ministre allemand a fait escale à Tunis où il a exprimé le « regret » de son pays d'avoir convié trop tardivement à la conférence de Berlin la Tunisie - qui avait alors décliné l'invitation, et a réaffirmé l'engagement allemand à la faire participer au suivi du dossier libyen, selon la présidence tunisienne.

Nestor N'Gampoula et AFP

« Ils ont appelé à la préservation de la sécurité en Libye, son indépendance et son intégrité territoriale, ainsi qu'au rejet des interventions étrangères qui ne font que perdurer la crise et la rendre plus complexe »,

la réunion d'Alger. Et preuve des tensions persistantes, l'aéroport de Tripoli a dû fermer pendant plusieurs heures après des menaces des pro-Haftar.

Invité à Berlin, le nouveau président algérien, Abdelmadjid Tebboune, avait proposé d'héberger un « dialogue » interlibyen. « Il y a des déclarations de Fayeze al-Sarraj,

chez nous », a-t-il souligné.

« Rien que la mobilisation (des forces algériennes) et l'achat d'armes entraînent des dépenses que l'on pourrait consacrer au développement (...) Chaque fois que nous apprenons qu'il y a un type d'armes (en Libye), nous achetons les (mêmes) armes pour y faire face », a

## BARKHANE

## La France occulte la provenance de ses forces supplémentaires

À l'issue du sommet de Pau, qui a réuni la France et les pays membres du G5 Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger, Tchad), le président français, Emmanuel Macron, a annoncé que la force Barkhane serait renforcée avec le déploiement de 220 militaires supplémentaires au Sahel.

« Ce renfort répondra au besoin d'accroître notre effort dans la région des trois frontières, dans le cadre de l'approche zonale de Barkhane », a expliqué l'Etat-major des armées (EMA). L'arrivée de ce déploiement supplémentaire, a poursuivi l'EMA, « permettra de renforcer la lutte contre les groupes armés terroristes [...] dans le cadre d'un véritable partenariat de combat avec les forces locales » et aura « également vocation de permettre à Barkhane de répondre plus efficacement encore aux demandes d'assistance des forces du G5 Sahel ».

Pour le reste, l'EMA ne souhaite pas en dire plus pour le moment. « L'origine de ces troupes, le calendrier et la zone de leur déploiement restent confidentiels à ce stade, afin de ne pas fournir de renseignements qui pourraient servir les intérêts des groupes armés terroristes », a-t-il indiqué. Enfin, ni la nature des missions de ce renfort, ni sa composition n'ont été précisées. On sait simplement qu'« à terme, la forme et les missions de ce renfort pourront évoluer pour que Barkhane, qui est en perpétuelle adaptation, accueille et favorise le déploiement de nos partenaires, notamment dans le cadre de la Coalition, et au côté de la Task Force Takuba », a souligné l'Etat-major des armées.

S'agissant de cette Task Force Takuba, qui sera formée par des unités européennes de forces spéciales et dont la mission sera d'accompagner les forces armées locales, la ministre française des Armées, Florence Parly, a indirectement donné des précisions sur les pays contributeurs. Elle a annoncé sa visite au Sahel « accompagnée par le ministre suédois de la Défense, le ministre estonien de la Défense et le ministre portugais ». « Nous n'y sommes pas seuls et nous y serons certainement plus nombreux encore lorsqu'à l'été cette force Takuba va pouvoir accompagner les forces maliennes dans ce combat », a déclaré Florence Parly, sur les ondes de la radio française Europe 1.

Noël Ndong

## FORTUNE

## Les vingt milliardaires africains

Le magazine Forbes dresse la liste des vingt milliardaires africains pour l'année 2020. Son nombre est passé de seize en 2011 à vingt en 2020.

Le Nigérien Aliko Dangote figure à la première place pour la 9e fois consécutive. Huit pays sur les cinquante-quatre que compte l'Afrique regroupent les vingt milliardaires du continent. En-tête de liste, il y a l'Egypte (5) et l'Afrique du Sud (5), ensuite le Nigéria (4), puis le Maroc (2), l'Algérie (1), l'Angola (1), la Tanzanie (1) et le Zimbabwe (1).

Liste des milliardaires africains

- 1er Aliko Dangote, Nigeria (10,1 milliards \$);
- 2e Nassef Sawiris, Egypte (8 milliards \$);
- 3e Mike Adenuga, Nigeria (7,7 milliards \$);
- 4e Nicky Oppenheimer, Afrique du Sud (7,7 milliards \$);
- 5e Johann Rupert, Afrique du Sud (6,5 milliards \$);
- 6e Issad Rebrab, Algérie (4,4 milliards \$);
- 7e Mohamed Mansour, Egypte (3,3 milliards \$);
- 8e Abdul Samad Rabiu, Nigeria (3,1 milliards \$);
- 9e Naguib Sawiris, Egypte (3 milliards \$);
- 10e Patrice Motsepe, Afrique du Sud (2,6 milliards \$);
- 11e Koos Bekker, Afrique du Sud (2,6 milliards \$);
- 12e Yasseen Mansour, Egypte (2,5 milliards \$);
- 13e Isabel Dos Santos, Angola (2,2 milliards \$);
- 14e Youssef Mansour, Egypte (2,2 milliards \$);
- 15e Aziz Akhannouch, Maroc (1,7 milliard \$);
- 16e Mohamed Dewji, Tanzanie (1,7 milliard \$);
- 17e Othmane Benjelloun, Maroc (1,4 milliard \$);
- 18e Michel Leroux, Afrique du Sud (1,4 milliards \$);
- 19e Strive Masiyiwa, Zimbabwe (1,3 milliard \$);
- 20e Folorunsho Alakija, Nigeria (1 milliard \$).

Les vingt milliardaires africains cumulent 74,4 milliards de dollars, répartis par pays comme-suit :

- 1- Nigeria (21,9 milliards \$);
- 2- Afrique du Sud (20,8 milliards \$);
- 3- Égypte (19 milliards \$);
- 4- Algérie (4,4 milliards \$)
- 5- Maroc (3,1 milliards \$) 6- Angola (2,2 milliards \$) 6- Tanzanie (1,7 milliard \$) 7- Zimbabwe (1,3 milliard \$).

Seules deux femmes figurent sur le classement, notamment Isabel dos Santos de l'Angola (2,2 milliards \$) et Folorunsho Alakija du Nigeria (1 milliard \$). Aucun africain d'obédience francophone ne fait partie du classement Forbes.

N.Nd.

## ROUTE KINKALA-MINDOULI

## Raul Mateus Paula : « Il faut réagir vite pour sauver cet investissement »

En poste au Congo depuis 2018, l'ambassadeur, chef de la délégation de l'Union européenne (UE), Raul Mateus Paula, évoque, dans une interview aux Dépêches de Brazzaville, les actions menées, ces derniers mois, par son institution en faveur des populations et donne son avis sur les questions liées à la gouvernance et le processus électoral en cours, mais également la route Kinkala-Mindouli pour laquelle il invite le gouvernement à réagir vite pour sauver cet investissement.

**Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B) : L'UE a été l'un des partenaires du Congo à réagir promptement en faveur des populations inondées du nord. Pourquoi tant d'attention portée aux catastrophes naturelles ?**

**Raul Mateus Paula (R.M.P) :** Par solidarité aux populations victimes des inondations dans les départements du nord Congo, l'UE ne pouvait être indifférente à cette situation qui a mis à mal quelque 180 mille personnes sinistrées. Pour alléger leur souffrance, nous avons aussitôt passé des messages auprès des organismes et services en charge de l'aide humanitaire, lesquels ont répondu promptement à l'appel d'aide du Congo Brazzaville et de la République démocratique du Congo qui connaît, elle aussi, une situation dramatique.

Les deux délégations ont donc débloqué un montant d'un million d'euros (656 millions FCFA) dont 300 mille euros pour le Congo Brazzaville. Je suis heureux parce que nous avons travaillé de commun accord avec le PAM, qui a mis en place un système très pratique en utilisant la plate-forme qui permet d'élaborer la liste des potentiels bénéficiaires, en se basant d'une carte électronique.

Le partenariat avec l'Union européenne est multiforme. Nous avons l'aide au développement et l'aide d'urgence qui est un cas d'urgence. Mais il faut que nous fassions, avec le PAM, le point de l'aide au développement dans ces départements. Dans ces régions où nous sommes intervenus, nous comptons aussi renforcer nos projets au développement, dans le domaine de l'agriculture et dans le soutien des populations. Vu que nous sommes à la fin d'une programmation du 11ème FED qui se termine en 2020, en attendant une nouvelle programmation qui va arriver. Malheureusement, l'humanité ne se porte pas bien avec des guerres et des catastrophes naturelles, il y a les Nations unies qui vont faire appel aux fonds d'aide vu qu'il y a de plus en plus de besoin. En gros, la résilience est vraiment importante

**L.D.B : L'une des activités phares de l'UE en 2019 a été l'organisation du séminaire sur Erasmus. En quoi consiste ce programme et quel est son intérêt pour les bénéficiaires ?**

**R.M.P :** En arrivant au Congo, j'ai constaté que ce programme, qui offre beaucoup d'opportunités qui a un grand succès depuis plus de 30 ans en Europe, n'était



Raul Mateus Paula interviewé par guy-gervais Kitina/Adiac

pas bien connu du fait d'un déficit d'information.

Il offre des possibilités que ce soit pour les masters, licence-master, mobilité des étudiants, les universitaires, les centres de recherche de l'université, la formation professionnelle et même les sportifs. Au regard de cette palette très large, il fallait donc stimuler ce programme que nous avons matérialisé ensemble avec le gouvernement et les universités, avec le concours des Etats membres, mais également les différentes agences.

Pour la première fois, le séminaire Erasmus organisé à Brazzaville a été un grand succès avec des débats de grande qualité. Dans la suite dudit programme, l'appel à proposition s'étale jusqu'au 5 février après quoi, nous tiendrons une autre réunion ici même à la délégation de l'UE pour mobiliser de nouveau les étudiants qui s'intéressent à ce programme qui a été encouragé par le sommet des chefs d'Etat en novembre 2017 et dont l'une des recommandations était de faciliter la mobilité des jeunes en Europe et dans le monde.

**L.D.B : Vous arrivez au Congo au moment où le pays était en pleine discussion avec le Fonds monétaire international, dans le cadre d'un programme de Facilitation élargie de crédit. Comment appréciez-vous ce programme pour les pays en développement ?**

**R.M.P :** Effectivement j'ai trouvé, à mon arrivée, le Congo dans une situation de dette interne, externe et des traders qui était source de souffrance pour les congolais parce que l'Etat ne disposait plus des ressources financières nécessaires pour faire face à toutes ses charges liées notamment au paiement des salaires, des bourses et bien d'autres. Il est donc évident que l'accord conclu avec le Fmi est

très important pour le pays, car il permet de retrouver les équilibres macroéconomiques, mais d'un côté il y a le problème de gouvernance auquel il faille s'attaquer.

Le Congo étant un pays à revenu intermédiaire et qui aspire à devenir un pays émergent à toutes les conditions pour y parvenir. C'est dire qu'il y a des raisons d'espérer. Cependant, il est important d'investir dans des projets structurants tels que l'énergie, le digital, l'agriculture et penser diversification de l'économie afin de sortir de la forte dépendance du pétrole.

Je me réjouis de cet accord d'autant plus qu'il offre un paquet d'aide budgétaire à la fois du Fmi, de la Banque mondiale et de la France qui d'ailleurs déjà réagit au même titre que la Bad. Par ailleurs, pour atteindre les objectifs de cet accord basé sur plusieurs mesures, il est nécessaire que les équilibres macroéconomiques soient retrouvés et donner une marge aux prêts souverains et financer des projets importants. Aussi, il est fondamental d'améliorer la gouvernance par la mise en œuvre des réformes portant notamment sur la transparence des flux financiers à travers la digitalisation, des audits et la lutte contre la corruption ; améliorer le climat des affaires afin d'attirer les investissements, ce qui permettra d'atteindre les objectifs visés pour les autorités congolaises.

Je me réjouis, d'une part de ce que le programme respecte les secteurs sociaux de base, ce qui allège, tant soit peu, les souffrances des populations. D'autre part, je souhaite que le gouvernement mette un accent particulier sur les mesures portant sur la moralisation des cadres et réduise des paiements cash en privilégiant le mode électronique pour éviter les détournements de fonds comme cela se fait aujourd'hui au niveau du

secteur forestier grâce à la mise en œuvre du processus Flegt pour lequel le Congo a connu des avancées significatives.

**L.D.B : L'UE dispose-t-elle des mécanismes d'appui du gouvernement en matière de bonne gouvernance ?**

**R.M.P :** Nous avons dans tous nos programmes un volet bonne gouvernance. A titre d'exemple, il y a le programme de renforcement des capacités entrepreneuriales et commerciales qui a pour objectif d'améliorer le climat des affaires et la gouvernance dans les communautés locales : cas du projet de construction du port de pêche de Pointe-Noire cofinancé à hauteur de 30 millions d'euro avec l'AFD. En ce qui concerne les finances publiques, nous sommes également disposés d'aider le gouvernement dans l'amélioration de la gouvernance.

**L.D.B : Le Congo se prépare d'organiser, en 2021, l'élection présidentielle souvent source de violences. Comment l'UE entend-elle s'impliquer dans ce processus pour favoriser des consultations non violentes, transparentes, libres et crédibles ?**

**R.M.P :** La démocratie et les droits de l'homme sont des valeurs fondamentales de l'Union européenne. Ceci dit nous partageons, dans le cadre de notre partenariat externe, des valeurs avec l'Afrique dans le cadre des accords de Cotonou. C'est dire que pour le cas précis, c'est au Congolais de gérer leurs affaires internes. Pour autant, nous discutons avec les autorités mais aussi la société civile sur le dialogue politique, la question des droits de l'homme et de la gouvernance électorale. Si l'opposition congolaise nous sollicite, je pense qu'il serait important d'échanger et discuter avec elle sur toutes ces questions.

Je pense qu'il est utile de se par-

ler, de dialoguer parce que c'est par le dialogue qu'on parvient à trouver des solutions sur les questions portant sur la gouvernance électorale, la commission indépendante, le fichier électoral qui est toujours sensible lorsqu'il s'agit d'une élection, mais aussi la sensibilisation des électeurs et leur accès aux lieux du vote en vue d'une large participation des citoyens à ces échéances. En clair, nous, en tant qu'Union européenne, nous sommes prêts à accompagner le gouvernement, les partis politiques, le conseil national de dialogue et la société civile dans ce processus afin qu'il soit apaisé.

**LDB : Qu'en est-il aujourd'hui du tronçon Kinkala-Mindouli cofinancé par l'UE et le gouvernement et dont les travaux arrêtés pour cause d'insécurité dans le Pool tardent à être relancés ?**

**R.M.P :** J'ai constaté à mon arrivée qu'effectivement ce projet était arrêté à la fois pour des raisons d'insécurité et de crise financière que traverse le pays.

Il faut cependant rappeler que ce projet est d'un montant de 60 millions d'euros dont 20 millions constituant la part de l'UE étaient décaissés. Etant largement avancés, ces travaux sont arrêtés jusqu'aujourd'hui faute de la contrepartie congolaise. Par conséquent, la société constructrice attend légitimement d'être payée.

Je voudrais faire un lien avec la crédibilité, ce qui m'a permis de tirer, auprès des autorités, la sonnette d'alarme pour dire que 20 millions d'euros c'est beaucoup d'argent d'où la nécessité de faire vite pour sauver cet investissement. Malheureusement, à ce jour, je constate que rien n'est fait et nous courons donc le risque que cet argent soit jeté. En ce qui me concerne, cela me pose un problème car il y a des risques que l'UE se retire du projet. D'où l'intérêt de réagir vite.

En effet, lors de la 11ème FED, l'UE, de même que la Banque mondiale, a pris l'option de ne plus continuer à financer des projets d'infrastructures s'il n'y a pas de bonne gouvernance. Pour le cas du tronçon Kinkala-Mindouli, je réitère mon appel aux autorités à sauver cet investissement, ce qui m'aiderait, sinon il me serait difficile de faire plaidoyer. Car je suis convaincu que ce pays a des atouts pour être un pôle de stabilité et de rayonnement pour l'Afrique centrale. Les conditions sont réunies et j'y crois.

*Propos recueillis par Guy-Gervais Kitina*



LE RESEAU DES SMARTPHONES

**KABA LISOLO**  
Chez Airtel, on offre 5 Giga  
d'internet pour changer sa sim 3G  
en 4G  
**\*175#**



**5G GIGA  
GRATUIT**

SIM MASOLO



**4G**



## DROIT DU SOL

## Trump interdit les visas aux femmes enceintes étrangères

Le président américain, Donald Trump, a ouvert, le 23 janvier, un nouveau front dans son combat contre l'immigration en s'attaquant au « tourisme de maternité ».

Cette pratique controversée, qui vise à tirer profit du droit du sol très extensif en vigueur selon la loi américaine, était déjà dans le viseur des autorités. Et notamment des forces de l'ordre, qui ont démantelé plusieurs réseaux clandestins accusés de monnayer l'accouchement sur le sol américain. Ainsi, l'administration Trump a décidé de donner un tour de vis à l'octroi de visas. A compter du 24 janvier, « le département d'Etat ne délivrera plus de visas de visite temporaire aux étrangers qui veulent entrer aux Etats-Unis pour du tourisme de maternité », a annoncé la Maison-Blanche dans un communiqué daté du 23 janvier.

Les nouvelles règles visent clairement les femmes qui « se rendent aux Etats-Unis pour que, en

donnant naissance sur le sol américain, leur enfant obtienne automatiquement et de manière permanente la nationalité américaine ».

Selon le texte, il revient désormais aux agents des consulats américains à travers le monde de « refuser un visa B » pour affaires ou loisir s'ils ont « une raison de croire » que la personne en faisant la demande veut en réalité uniquement donner naissance pendant son séjour.

### Difficile mise en œuvre

Face aux soupçons de refus arbitraires qui pourraient se multiplier, un responsable du département d'Etat américain a assuré que les agents consulaires avaient « reçu la consigne de ne pas demander à toutes les femmes demandant

un visa si elles sont enceintes ou entendent tomber enceintes ».

De la même manière, ils « ne seront pas autorisés à réclamer un test de grossesse ». Ce responsable a reconnu que le phénomène était difficile à chiffrer, évoquant « des milliers d'enfants » nés chaque année de femmes venues grâce à un visa B. Mais il a affirmé que la tendance était à la hausse.

### Réseaux clandestins

Selon une étude du Center for Immigration Studies, 33.000 naissances ont été le fruit de ce « tourisme de maternité » entre mi-2016 et mi-2017 — sur un nombre total de 3,8 millions de naissances annuelles aux Etats-Unis. La Maison-Blanche a invoqué la « sécurité nationale » pour justifier le changement réglementaire, qui « va permettre de combattre ces abus endémiques et en fin de compte protéger les Etats-Unis ». Elle a aussi expliqué que cette « industrie du tourisme de maternité » alimentait « les activités criminelles ». Certains opérateurs font payer jusqu'à 100.000 dollars, avance le département d'Etat.

Josiane Mambou Loukoula

## GABON

## Une grève générale contre la réforme du Code du travail

Depuis le 23 janvier, une quinzaine de syndicats gabonais ont appelé à la grève générale. Ils protestent contre la réforme du Code du travail en cours de discussion.

La réforme du Code du travail souhaitée par le gouvernement gabonais inquiète les partenaires sociaux au Gabon. De nombreux syndicats sont vent debout.

Après leur déclaration du 21 janvier annonçant l'entrée en grève des travailleurs des secteurs parapublics et privés qui leur sont affiliés, la Confédération syndicale gabonaise (Cosyga) et la Confédération gabonaise des syndicats libres (Cgsl) ont retiré leurs préavis à la veille de la mobilisation, signant un protocole d'accord avec le gouvernement suite à l'annonce du ministère du Travail, qui a affirmé son souhait d'organiser une séance plénière pour discuter de la réforme du Code du travail.

Peu après la signature de ce protocole d'accord, certains syndicats se sont déjà désolidarisés de la démarche de la Cosyga et de la Cgsl, jugée cavalière par de nombreux syndicats.

« Cette suspension du mouvement s'est faite dans notre dos et n'engage que les deux signataires », dénonce Sylvain Mayabith, le secrétaire général de l'Organisation nationale des employés du pétrole (Onep). Pour lui, les conditions ne sont pas réunies pour mettre un terme à la mobilisation. Il demande au gouvernement de prendre en compte les amendements rédigés par les partenaires sociaux et de donner des garanties sur le maintien des acquis. Conséquence de la division des syndicats : la mobilisation a commencé tard dans la journée de jeudi. Elle doit continuer jusqu'à lundi si aucune autre négociation n'est engagée avec le gouvernement. L'Onep, le Seerpac, la SAP, CSAG, CGSL, CNSG, CDSA, CSDT, Unasytrag, Cosyga, Solidarité, Saam, Sytrabga, Satap-G et le Syntee, signataires du procès-verbal n'entendent pas fléchir. Ils invitent le Premier ministre à prendre la mesure réelle de la situation pour éviter la paralysie de l'économie nationale en réunissant toutes les parties prenantes.

J.M.L.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU

## Dix pays mauvais payeurs exclus de leur droit de vote

Dix pays, dont six d'Afrique - la Centrafrique, la Gambie, les Comores, Sao Tomé-et-Principe, la Somalie, le Lesotho - ayant accumulé trop d'arriérés dans leurs contributions ont perdu leur droit de vote à l'Assemblée générale, a annoncé le porte-parole de l'ONU.

« Dix membres ont accumulé des arriérés tombant sous le coup de l'article 19 » de la Charte des Nations unies, a indiqué le porte-parole de l'ONU, Stéphane Dujarric, lors de son point-presse. L'article 19 prévoit une suspension de vote à l'Assemblée générale pour les pays dont le montant des arriérés est égal ou supérieur à la contribution due par lui pour les deux années complètes écoulées. Sont concernés par cette suspension, la Centrafrique, les Comores, la Gambie, le Liban, le Lesotho, Sao Tomé et Principe, la Somalie, le Tonga, le Venezuela et le Yémen.

En octobre 2019, l'Assemblée générale a décidé que les Comores, Sao Tomé-et-Principe et la Somalie pouvaient garder leur droit de vote au sein des Nations unies jusqu'à la fin de la session actuelle en septembre. En cas de manquement cette année, ces trois pays seront sanctionnés. Ils s'ajoutent à la Centrafrique, la Gambie, le Liban, le Lesotho, le Tonga, le Venezuela et le Yémen, suspendus pour la 74e Assemblée générale. L'article 19 de la Charte de l'ONU prévoit que l'Assemblée générale peut autoriser des États mauvais payeurs à garder leur droit de vote lorsque leurs manquements sont dus à des circonstances indépendantes de leur volonté.

L'ONU traverse une crise de financement et une crise financière depuis plusieurs années. « La crise financière est appelée à empirer si des mesures ne sont pas prises d'urgence pour accroître les réserves de liquidités et surmonter les obstacles structurels », met en garde son secrétaire général, Antonio Guterres.

La nation la plus riche de la planète et plus grand contributeur, les États-Unis, accuse la dette la plus lourde. Washington doit plus de 2,1 milliards de dollars à l'ONU, soit 60% de la dette totale des États membres, dont 53% sont des arriérés. Si les États membres qui ont la capacité de payer ne s'acquittent pas de leur contribution en temps voulu, les finances de l'Organisation seront comme « une rivière sans source ou un arbre sans racine », a prévenu la Chine. Que l'on cesse de parler de « crise financière », s'est échauffée la Fédération de Russie. La situation financière des Nations unies est « saine », a-t-elle déclaré, appelant le secrétariat de l'ONU à prendre des mesures pour lutter contre les arriérés plutôt que de proposer des réformes. Le budget de fonctionnement de l'ONU s'élève à trois milliards de dollars et celui des opérations de paix atteint six milliards de dollars. La situation financière en 2018 a été la pire dans l'histoire récente de l'Organisation. Le déficit de trésorerie du budget ordinaire a atteint un niveau record de cinq cents millions de dollars. Parallèlement, plusieurs opérations de maintien de la paix se heurtent à des déficits de trésorerie.

Noël Ndong

## OFFRE DE STAGES PRATIQUES

ANNONCE NUMERO: BRAZZAVILLE FNSIP-001/2020

DATE D'OUVERTURE DE L'OFFRE : 13 Janvier 2020  
DATE DE CLOTURE : 13 février 2020

## EXIGENCES GENERALES POUR LE STAGE :

- Etre étudiant Congolais ou résident âgé de 18 ans au moins et régulièrement inscrit dans une université/un institut au Congo
- Avoir une bonne connaissance en Anglais
- Avoir un certificat médical délivré par un médecin de notre choix et avoir réussi à notre procédure de sécurité .

## POSTES DE STAGE VACANTS :

## 1. Stagiaire Ressources Humaines

Tâches principales d'imprégnation : Recrutement, correspondances RH, gestion d'information RH, etc.

Condition requisite : Être étudiant en Management des Ressources Humaines

## 2. Stagiaire Relations Publiques

Tâches principales d'imprégnation : Gestion de la Bibliothèque, Soutien aux clubs d'Anglais, gestion de nos plateformes de média sociaux et des statistiques mensuelles, etc.

Condition requisite : Être étudiant en études communicationnelles, en langues vivantes étrangères (Anglais) ou assimilées.

## COMMENT DEMANDER LE STAGE:

Tout étudiant intéressé à cette offre de stage doit soumettre les documents ci-après :

- Un curriculum vitae
- Tout document universitaire/de l'Institut attestant que vous répondez aux conditions requises pour le stage
- Le formulaire de demande de stage ainsi que le formulaire de déclaration d'intérêt. Ces deux formulaires sont rendus disponibles par le service des Ressources Humaines de l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique.

Adresser la demande sous pli fermé au :

## Management Officer

U.S. Embassy Brazzaville –Boulevard Denis Sassou Nguesso

No: 70-83 sections D (Face Maternité Blanche Gomez) Bacongo, Centre-Ville.

Pour de plus amples informations sur cette offre d'emploi, prière de visiter le site web: <https://cg.usembassy.gov/embassy/jobs/fnsip/> ou contacter le bureau des Ressources Humaines (tél: 06-612-2000/06-612-2109/06-612-2073/06-612-2133, email : [BrazzavilleHRjobs@state.gov](mailto:BrazzavilleHRjobs@state.gov))

Merci de votre intérêt pour l'Ambassade des USA à Brazzaville.  
Bonne chance!

## HYDROCARBURES

# Le secteur augmente son activité

L'exploration pétrolière n'a jamais été aussi active qu'en 2019, en dépit des alertes sur le changement climatique, souligne une étude du Westwood Global Energy Group (WGE) sur le dynamisme du marché de l'exploration pétrolière.

Des chiffres démontrent un intérêt indéfectible des lobbies du secteur pour les énergies fossiles. Un constat d'autant plus surprenant à l'heure où les compagnies pétrolières sont appelées à agir contre le réchauffement climatique et à mettre en œuvre des politiques efficaces de transition énergétique. « Le débat est aujourd'hui quand même beaucoup trop manichéen, trop faussé. On pense qu'il y a un monde blanc et noir. Je comprends qu'il y ait des jeunes qui ont envie qu'on agisse, mais c'est un sujet complexe [...] Les actionnaires, ce dont ils veulent surtout s'assurer, c'est la durabilité de nos dividendes », a déclaré Patrick Pouyanné, PDG de Total à l'occasion d'une conférence de presse en date du 14 janvier à Paris, avant de rappeler que les énergies fossiles représentent près de 90 % du mix énergétique mondial et que cela ne pourrait disparaître d'un coup de baguette.

Pourtant, en octobre dernier, la société réaffirmait son engagement à se réorienter vers une énergie responsable en multipliant par dix sa capacité mondiale de production d'électricité bas carbone, la faisant ainsi passer de 2,7 GW fin 2018 à

25 GW fin 2025. Pour WGE, la passivité des firmes comme Total et les nouveaux chiffres de l'exploration en 2019 montrent que l'appétit pour trouver du pétrole et les énergies fossiles en général ne diminue pas, mais que cela risque d'être pire encore en 2020. Cela remet en question l'engagement des parties prenantes pour une transition énergétique efficace.

## Meilleure année pour l'exploration depuis quatre ans

Selon l'étude, le nombre de puits à fort impact à l'échelle mondiale en 2019 était de 91, soit une hausse de 36 % par rapport à 2018. Pour rappel, les puits à fort impact sont les puits ciblant des réserves à plus de 100 millions de barils d'huile et plus de 1 Tcf de gaz naturel.

Les dépenses de forage sont demeurées stables à 3,5 milliards de dollars, car le coût moyen des puits a diminué. Le volume commercial découvert a été le plus élevé depuis 2015, soit environ 13 milliards de barils d'équivalent pétrole (bep). Le taux de succès commercial a, quant à lui, atteint son niveau le plus élevé en 10 ans, soit 32 %, notamment grâce à l'amélioration des techniques de forage. Ce niveau d'activité devrait d'ailleurs

se maintenir cette année, souligne l'étude. Il faut toutefois noter que 77% des réserves découvertes en 2019 étaient du gaz naturel, moins polluant que le pétrole.

Par ailleurs, les deux plus grandes découvertes de pétrole sont situées sur la licence de Stabroek en Guyane qui, avec plus de six milliards de barils, est l'une des

été signalées. Cela correspond à un taux de réussite de 7%.

## 57% du taux de réussite commerciale en Afrique

En Afrique, le forage à impact élevé est resté modéré avec quatorze puits exécutés en 2019, mais les taux de réussite commerciale ont affiché 57 % avec plus de trois mil-

aujourd'hui comme la plus grande découverte d'huile du Ghana.

Selon les estimations de WGE, un consultant britannique pour l'ensemble de la chaîne de valeur pétrolière, l'industrie de l'exploration continuera de repousser ses limites en 2020, tant en eaux profondes que peu profondes. En Afrique, une dizaine de puits à fort impact devraient de nouveau être forés avec potentiellement six tests de zones pétrolières pionnières de la Guinée Bissau, du Kenya, de la Namibie et au large du Gabon. D'ailleurs, Total devrait forer en Angola, dans le bassin du Congo, un puits de pétrole à une profondeur d'eau de plus de 3400 m, une première. Les eaux du Brésil représentent aussi une zone à surveiller en 2020, indique le consultant. Au total, l'industrie devrait y tester 6 milliards de barils probables dans des zones pré-salifères situées dans les bassins de Santos et Campos, et le bassin de Ceara. Outre cela, plusieurs dizaines de puits moins importants devraient être forés et les campagnes d'exploration, notamment les acquisitions sismiques, devraient se multiplier partout dans le monde en 2020. Elles devraient aboutir à de vastes campagnes de forage, dans les années à venir.

Josiane Mambou Loukoulou

« Le débat est aujourd'hui quand même beaucoup trop manichéen, trop faussé. On pense qu'il y a un monde blanc et noir. Je comprends qu'il y ait des jeunes qui ont envie qu'on agisse, mais c'est un sujet complexe [...] Les actionnaires, ce dont ils veulent surtout s'assurer, c'est la durabilité de nos dividendes »,

licences pétrolières les plus prolifiques jamais révélées, ce qui place le pays dans le starting-block des futurs eldorados de l'énergie aux côtés du Sénégal, de la Mauritanie ou encore du Mozambique.

L'année 2019 a également vu l'Europe du Nord-Ouest se propulser en tête du classement des régions avec le plus de forages à fort impact. Malgré un programme de forages de vingt-sept puits, seules deux découvertes à fort impact ont

liards de bep découverts, dont environ 80 % de gaz. En Afrique du Sud, une zone pionnière a permis la découverte de l'un des plus gros gisements de condensats de gaz de l'année sur le prospect de Brulpad. Des découvertes à fort impact ont également été faites dans cinq autres pays : Sénégal, Mauritanie, Nigeria, Angola et Ghana où, pour la première fois, une compagnie africaine a foré en eaux profondes et découvert ce qui se présente

## REMERCIEMENTS

L'honorable Ondzé née Ngambolo Bernadette (Betty) et famille remercient de tout cœur, les parents, ami (e)s, connaissances et collègues de leur assistante morale, spirituelle, matérielle et financière lors du décès de son époux, l'honorable Dominique Ondzé (Doukaye), survenu le 02 janvier 2020 à Brazzaville.

Toute sa particulière déférence :

- au président de l'Assemblée nationale et aux députés ;
  - au président du Sénat et aux sénateurs ;
  - au membre du gouvernement ;
  - aux membres des institutions de la République ;
  - à fédération PCT Brazzaville ;
  - au comité PCT de ouenzé ;
  - à la direction générale du trésor ;
  - au comité National Olympique et Sportif Congolais
  - à la Fécoka Ama et aux fédérations sportives nationales ;
  - aux ressortissants de Makotimpoko ;
  - à la grande famille des amies de Brazzaville ;
  - à la grande famille des amies de Kinshasa ;
  - à la Mutuelle «Cartel» de Ouenzé.
- Elle vous prie de trouver ici sa profonde gratitude.



Chico Okana, agent des Dépêches de Brazzaville, Vanessa Chester Koko, ont la profonde douleur d'informer les parents, amis et connaissances du décès de leur fils, Ariol Beni Isaac Okana.

La veillée mortuaire se tient au n°22 de la rue Ndolo à Talangaï (arrêt de bus Marché ou Liberté).

La date de l'inhumation sera communiquée ultérieurement.

INSTITUT  
FRANÇAIS  
DU CONGO

## PROGRAMME DE LA SEMAINE

DU 27 JANVIER AU 1<sup>ER</sup> FEVRIER

**MARDI 28 JANVIER**  
18H30 CINE-CLUB : LES AVENTURES DE SPIROU ET FANTASIO

**MERCREDI 29 JANVIER**  
19H00 MERCREDI A LA CAFET' : DEGUSTATION ET LIZ

**JEUDI 30 JANVIER**  
**LA NUIT DES IDEES "ETRE VIVANT ... ENSEMBLE"**  
11H00 CINE-SPECIAL : LA PERMANENCE  
14H00 CINE-SPECIAL : LIBRE  
15H45 CINE-SPECIAL : IL ETAIT UNE FORET  
18H00 LITTERATURE : TABLE RONDE AVEC JOSEPH TONDA, REMY BAZENGUISSA, FLORENCE BERNAULT, NICOLAS MARTIN-GRANEL, PATRICE YENGO, S'INTERROGERONT SUR CE QUE SIGNIFIE « ETRE VIVANT » AUJOURD'HUI A BRAZZAVILLE ET AILLEURS AU CONGO.  
20H00 : L'ART ET LE VIVANT : MISE EN ESPACE PAR GABRIEL OKOUNDJI AVEC STAN MATINGOU, ARSENE, NDALA PEPIN ET SON GROUPE DE DANSEURS.

**VENDREDI 31 JANVIER**  
**HOMMAGE A GABRIEL OKOUNDJI**  
15H30 RENCONTRE LITTERAIRE : ECRIVAINS DE POINTE-NOIRE  
17H30 PROJECTION DU FILM : "GABRIEL OKOUNDJI MWENE" SUIVIE D'UN DEBAT.  
18H00 CARTE BLANCHE A GABRIEL OKOUNDJI MWENE : MISE EN SCENE D'UN JUGEMENT TRADITIONNEL ET DANSES TRADITIONNELLES TEGUE.

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> FEVRIER**  
10H00 ANIMATIONS : LES RENDEZ-VOUS DE LA MEDIATHEQUE (SAMEDI DES PETITS LECTEURS, L'HEURE DU CONTE), RENCONTRE DE SCRABBLE.  
10H00 THÉÂTRE : KOUÉPÉ

**HOMMAGE À GABRIEL OKOUNDJI**

**VENDREDI 31 JANVIER**  
À PARTIR 15H30

ENTRÉE LIBRE

Pour plus d'infos, veuillez consulter notre agenda du mois sur [www.institutfrancais-congo.com](http://www.institutfrancais-congo.com)

LITTÉRATURE

## VIE DES PARTIS

# Le CAR propose le report de l'élection présidentielle de 2021

Le Comité d'action pour le renouveau (CAR), du président Clotaire Mboussa Ellah a, au cours d'une conférence de presse animée le 25 janvier à Brazzaville, proposé le report de l'élection présidentielle de 2021 au motif que les conditions actuelles d'organisation de cette élection ne permettent pas la bonne tenue d'un scrutin libre.

« Va-t-on organiser ces élections sans la biométrie, sans une nouvelle loi électorale, sans réorganiser ou réformer la CNEI, sans la loi portant financement et plafonnement des frais de campagne ? », s'est-il interrogé.

Pour le dirigeant de ce parti, les raisons de ce report s'inscrivent dans le cadre de ces analyses, remarques et du constat fait par toutes les bonnes volontés qui, au plan national et international ne veulent pas voir le Congo sombrer dans de nouveaux conflits post-électorales. « C'est ainsi que le dialogue national de toutes les composantes de la classe politique et de la société civile devra constituer le fonde-



Clotaire Mboussa Ellah (en avant plan)

ment de notre sursaut collectif dont notre pays a besoin aujourd'hui. », a laissé entendre Clotaire Mboussa

nous engager pleinement et mettre notre pays à l'abri des conflits aux conséquences lourdes pour la vie de la population et la construction de notre pays », a-t-il ajouté.

Le CAR, a-t-il indiqué, souscrit entièrement à la résolution de la question sur la gouvernance électorale avant l'élection présidentielle et voit le dialogue national comme seul moyen de décider du report de l'élection présidentielle prévue en 2021 afin de trouver un compromis politique. Et l'institution du Conseil national du dialogue est le résultat d'une longue réflexion politique émanant de l'article 228 de la Constitution de 2015 disposant à son tour que le Conseil national du dialogue est l'organe de concertation, d'apaisement et de recherche du consensus entre les forces vives de la nation sur les grands problèmes politiques d'intérêt national. Le CAR a enfin lancé un cri d'alarme afin que l'ensemble de la classe politique congolaise se ressaisisse et prenne conscience des enjeux du moment, a conclu le président Clotaire Mboussa Ellah.

Jean Jacques Koumba

**« C'est ainsi que le dialogue national de toutes les composantes de la classe politique et de la société civile devra constituer le fondement de notre sursaut collectif dont notre pays a besoin aujourd'hui. »**

Ellah. De ce fait, il en a appelé à la haute responsabilité du président de la République, détenteur exclusif des leviers de commande de l'Etat. Il l'exhorte à prendre toutes les mesures susceptibles d'organiser le dialogue national, seul organe constitutionnel politique aujourd'hui. Nous devons nous interroger sur la question dans l'intérêt de la nation, pense-t-il.

« Cette démarche que notre parti juge objective doit

## LE FAIT DU JOUR

## Tenir bon

Peut-être qu'en République démocratique du Congo, « tenir bon », est-ce la devise pour les alliés des deux camps qui se partagent le pouvoir sous Félix Tshisekedi. Il n'est que de songer aux vigoureux échanges de « civilités » entre les parties chaque fois qu'une occasion se présente. La dernière en date a été la sortie du président de la République, dimanche 19 janvier, dans laquelle il avançait l'idée de dissoudre l'Assemblée nationale, s'il considérait que le quota majoritaire des élus qui siègent au sein de cette chambre, et qui échappe à son contrôle, constituerait un obstacle à la réalisation de son programme.

Tout de suite après, disons, mardi

21 janvier, la réplique à cet avertissement présidentiel est venue de la présidente de l'Assemblée nationale, membre du Front commun pour le Congo-FCC-, une coalition dont la loyauté à l'égard de l'ancien président, Joseph Kabila, n'est plus à démontrer. Jeanine Mabunda semblait ne pas aller par quatre chemins pour rappeler au chef de l'Etat qu'un certain nombre de « malentendus » pouvant alimenter des accusations de « haute trahison » sont à éviter. Sur une radio internationale, un autre proche de l'« autorité morale » du FCC mettait un peu d'eau dans son vin en assurant qu'il n'y a pas de nuages dans le ciel du CACH-FCC.

Tout indique, pourtant, à l'écoute des déclarations des uns et des autres, que la consigne donnée

aux partisans du président de la République, comme à ceux de son prédécesseur soit de « tenir bon ». Tenir bon jusqu'à la fin du mandat, de sorte à mieux se préparer pour l'échéance présidentielle future. Il n'est plus un secret pour personne que les fidèles de Joseph Kabila l'ont en repérage pour cette bataille pour la fonction suprême ; que ceux de Félix Tshisekedi entendent bien voir leur leader parachever son programme dans le cadre d'un second mandat présidentiel « plein » après l'actuel, semé de suspensions, qu'il partage littéralement avec son allié.

Ceci dit, il faut se féliciter que jusqu'à présent, Félix et Joseph se tiennent plus ou moins au-dessus de leurs mêlées respectives. Par expérience, quand ils veulent

tout obtenir de leurs chefs, les collaborateurs peuvent alimenter des rumeurs, allumer des incendies, prétendre qu'attendre encore un peu, écouter l'autre serait un signe de faiblesse. Il revient à ces derniers, les chefs, d'épuiser toutes les procédures, dans le cas présent de voir que la bataille qui vaille est celle d'accorder plus d'attention à leurs compatriotes qui vivent dans la précarité. A ce titre, s'invectiver par médias interposés, tirer la couverture à soi ne peuvent que produire le contraire des engagements de soutien mutuel pris par le FCC et CACH dans des circonstances que l'on sait particulières. A moins qu'ils ne se supportent plus vraiment. Est-ce le cas après une année de vie en commun ? Observons !

Gankama N'Siah

## DOUANES CONGOLAISES

## Les agents invités à s'impliquer dans la protection de l'environnement

L'action douanière est jugée cruciale en matière de protection de l'environnement, de même qu'elle peut garantir le recouvrement efficace des accises sur les émissions de carbone.

Dans un message délivré, le 23 janvier, la ministre du Plan, de la statistique et de l'intégration régionale, Ingrid Ebouka-Babackas, a mentionné le fait que la douane jouit d'une position unique aux frontières lui permettant de participer à la réalisation des dix-sept Objectifs de développement durable(ODD) d'ici à dix ans.

Pour le gouvernement, il est temps pour cette régie d'agir en faveur du développement durable. « *Puisqu'il ne reste plus que dix ans pour les atteindre, il est donc essentiel que les administrations douanières relèvent les défis environnementaux, sanitaires, économiques et so-*

*ciaux tout en veillant à dynamiser leurs efforts actuels pour apporter une réponse forte et efficace* », a martelé Ingrid Ebouka-Babackas.

En effet, les agents des frontières peuvent agir à travers la chaîne logistique internationale et leurs pratiques professionnelles pour servir les personnes, en veillant à leur sûreté et sécurité ; garantir la prospérité en réduisant les barrières au commerce, protéger la planète et en garantir la durabilité pour les générations futures.

La ministre du Plan a souligné l'importance des réformes en cours de l'administration des douanes congolaises, pour sa modernisation en vue d'un

bon accomplissement de ses missions de contrôle aux frontières. L'effort de l'exécutif devrait permettre à celle-ci de reprendre à son compte la noble ambition de développement inclusif et durable.

Le message de la ministre prélude à la Journée internationale de la douane, célébrée le 26 janvier, dont le thème retenu cette année par l'Organisation mondiale des douanes(OMD) est « *la durabilité au cœur de l'action douanière pour les personnes, la prospérité et la planète* ».

À cette occasion, l'OMD a appelé les douanes du monde à mettre en œuvre les réformes du secteur ; les échanges internatio-



La ministre Ingrid Ebouka-Babackas

naux stipulés par les accords environnementaux multilatéraux ; appliquer les techniques de gestion des risques et d'analyse des données pour faciliter le commerce ; élargir la portée

du programme sur la douane numérique ; réduire l'impact de la contrefaçon et du pirate afin d'empêcher une concurrence déloyale...

Fiacre Kombo

## AGRICULTURE

## Le deuxième forum national s'ouvre mercredi à Brazzaville

Le deuxième forum national sur l'agriculture, l'élevage et la pêche va se tenir du 29 au 31 janvier, à l'auditorium du rectorat de l'Université Marien-Ngouabi.

Organisé par le ministère de l'Agriculture en partenariat avec la Banque mondiale et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, ce rendez-vous vise à proposer des actions d'envergure devant permettre l'augmentation de la production des denrées alimentaires. C'est ainsi que les cent cinquante participants attendus plancheront sur le financement de l'agriculture au Congo : enjeux, défis et perspectives. La gestion des risques du secteur agropastoral et halieutique, la productivité agricole et la résilience aux changements climatiques ainsi que des programmes et projets agricoles seront aussi au menu des discussions.

Rappelons que le 1er forum sur

le même thème s'était tenu en avril 2019. Il avait permis la validation des documents définissant le cadre juridique, stratégique et programmatique du secteur agricole. Il s'agit de la politique agropastorale et halieutique puis des projets de lois sur l'agriculture, l'élevage et la pêche.

A cet effet, le gouvernement doit produire plus, afin de réduire les importations massives des denrées alimentaires qui sont passées de 120 à 600 milliards de FCFA entre 2009 à ce jour.

Dans le cadre de recherche des voies et moyens en vue de la mécanisation et de l'intensification de l'agriculture congolaise, le Congo va organiser le 25 février prochain, à Amsterdam au Pays-Bas,

le forum « Grow Congo Invest in agriculture. »

Financé par le Projet d'appui au développement de l'agriculture commerciale avec le soutien d'une banque Néerlandaise, ce forum qui portera sur le financement de l'agriculture vise à promouvoir les investissements dans les secteurs public et privé afin de réaliser l'ambition de transformer l'agriculture congolaise.

Soulignons que le programme national de développement 2018-2022 consacre l'agriculture comme moteur principal de la croissance et de la diversification de l'économie, en vue d'assurer la sécurité alimentaire de la population congolaise.

Lopelle Mboussa Gassia

## STATISTIQUES

## Le budget du Pstat 2020-2021 s'élève à douze milliards de FCFA

Le Projet de renforcement des capacités en statistiques (Pstat) a adopté son budget exercice 2020-2021, à l'issue de la 5e session du comité de pilotage tenue le 24 janvier à Brazzaville. Ce budget arrêté à la somme de 12 milliards FCFA couvre plusieurs opérations.

Cofinancé par le Congo et la Banque mondiale, ce budget permettra la réalisation d'un certain nombre d'activités, notamment la contribution au recensement général de la population et de l'habitation ainsi que des entreprises du Congo. Le lancement en mars prochain des opérations de cartographie sanitaire et de l'enquête des ménages font également partie des activités prévues par le projet. A cela s'ajoute la construction du siège de l'Institut national de la statistique(INS) qui abritera en son sein le centre d'application de la statistique et de la planification.

« Nous avons été réunis ce jour

pour regarder, valider le projet de budget pour l'année 2020 et 2021 parce que le projet prendra fin le 30 avril 2020 », a indiqué le coordonnateur du PSTAT, Valery Alakoua.

« Cette année sera très chargée car nous avons plusieurs grandes opérations de collecte qui vont démarrer et la construction du siège de l'INS. Cela mobilisera l'ensemble du personnel du PSTAT ainsi que les bénéficiaires dans la réalisation de toutes ses activités », a signifié le coordonnateur du PSTAT. « Pour l'année 2020 nous pensons réaliser les activités autour de 10 milliards et le

reste pour l'année 2021 », a-t-il poursuivi.

Outre l'adoption du budget, cette rencontre a permis d'évaluer la mise en œuvre dudit projet au 30 novembre 2019, examiner et valider le compte rendu de la dernière session du comité de pilotage, apprécier l'exécution du Plan de travail annuel 2019. Le rapport sur l'état d'avancement des activités a été validé de même que celui de l'exercice en cours.

Signalons que le projet qui se clôturera dans les seize prochains mois vise à renforcer les capacités de production et de diffusion des statistiques fiables au Congo.

Gloria Lossele

## SANTÉ

## L'Ordre de Malte France va rénover l'hôpital d'Enyellé

Dans le cadre de la deuxième phase de son projet en République du Congo, l'Ordre de Malte va réhabiliter et équiper le centre de santé d'Enyellé, situé dans le département de la Likouala, où ses équipes médicales offrent des soins médicaux à la population.



Guy Steiner et Jérôme Lockhart/Photo Adiac

Selon le chef de projet de l'Ordre de Malte France au Congo, Guy Steiner, la Congolaise industrielle de bois (CIB) est en train de construire une scierie à Enyellé. Au terme des travaux du centre de santé, a-t-il confié, à la fois la population et les employés de la CIB vont bénéficier des soins médicaux. « Quand il sera opérationnel, on espère d'ici à la fin de l'année, on commencera à faire des choses significatives... Pour cela, nous allons mettre en place une pharmacie, un laboratoire, un bloc opératoire pour faire de la chirurgie essentielle, c'est-à-dire des césariennes, des hernies, etc. », a expliqué Guy Steiner.

Grâce aux cliniques mobiles, les équipes de l'Ordre de Malte arrivent à soigner la population vivant dans les localités éloignées de la Likouala où elles administrent des soins aux malades souffrant de la lèpre et d'autres pathologies. « La lutte contre la lèpre est un peu le cœur de notre métier. Il n'y a aucune organisation, actuellement, qui plaide en faveur de cette cause. Nous allons à la rencontre de la population avec des véhicules ou des pirogues. On a découvert plus de 400 cas de lèpre », a dit le chef de projet de l'Ordre de Malte au Congo.

L'Ordre de Malte est appelé à réaliser son projet, d'une durée de trois ans, attendu par la population de la Likouala. Il travaille en partenariat avec le ministère congolais de la Santé, l'Agence française de développement, la CIB et d'autres structures.

Hormis l'aspect sanitaire, l'Ordre de Malte œuvre aussi en matière de développement à travers un appui dans les domaines de l'agro-alimentaire, de l'apiculture et bien d'autres.

De son côté, Jérôme Lockhart, également responsable de l'Ordre de Malte, a fait savoir que « nous avons l'impression de monter quelque chose qui, finalement, est assez fragile. L'Ordre de Malte est la seule association ou ONG présente en permanence à Enyellé. Nous avons rencontré beaucoup d'acteurs congolais et étrangers sur place qui partagent cette envie que le projet réussisse ».

Christian Brice Elion

## BRAZZAVILLE

## Les travaux avancent pour endiguer l'érosion de Ngamakosso

Le traitement de l'érosion, qui suit normalement son cours, prendra fin dans quelques mois. De là viendra le soulagement des populations tant dans la circulation que la sauvegarde de leurs domiciles menacés par ce phénomène environnemental.

Les travaux visant à contenir l'érosion de Ngamakosso se font en deux phases. Le remblai de la première partie est très avancé. « Le traitement à ce niveau se fait en profil mixte étant donné que les maisons de la partie gauche sont en haut et celles de la droite

sont en bas. Cela permettra de canaliser les eaux qui viendront des quartiers perchés sur les montagnes de Ngamakosso », ont expliqué les travailleurs à pied d'œuvre. De l'autre côté du talus en béton qui scinde l'érosion en deux, le travail se fait également

mais n'a pas encore atteint le même niveau que la partie dont le remblayage est quasiment fait en totalité.

Néanmoins, de ce côté-là, le collecteur qui conduira les eaux jusqu'au fleuve est déjà installé. La canalisation des eaux et

le remblai qui se fait mettront à l'abri des habitations et feront en sorte que l'érosion ne s'étende pas jusqu'au viaduc.

Chaque jour qui passe, avec une lueur d'espoir, les populations viennent assister à l'avancement des travaux. « Quand tout finira, nous serons soulagés puisque notre quartier sera désormais connecté avec le reste de la ville en nous épargnant des contours dans la circulation. Les maisons qui sont autour ne seront plus menacées par l'érosion une fois le traitement fini », a indiqué Jules Ipami, un riverain, à côté de plusieurs autres qui s'impatientent de voir les travaux finir pour pousser un ouf de soulagement.

Sur la durée des travaux de traitement de cette érosion, aucune précision n'a été donnée. Ce qui est sûr, c'est qu'ils vont durer quelques mois encore. La réalité est telle qu'une entreprise ne peut travailler qu'en fonction de l'enveloppe financière mise à sa disposition. Les financements doivent donc être toujours dis-

ponibles pour que tout avance comme souhaité, a fait savoir un des responsables de l'entreprise en charge des travaux.

L'érosion de Ngamakosso, qui s'étend sur un tronçon d'au moins cent mètres, a coupé le quartier avec le reste de la ville depuis plus de deux ans. Les pluies diluviennes l'avaient aggravée au point où pour les habitants des quartiers Ngamakosso, Château d'eau et Manianga, dans le sixième arrondissement Talangaï, rejoindre le centre-ville de la capitale est un véritable chemin de la croix. Les véhicules en provenance du quartier Château d'eau s'arrêtent au niveau de l'arrêt « Marché ». Par contre, ceux venant de la ville ont pour terminus « Arrêt ya kala ».

Quand le traitement de l'érosion prendra fin, cette réalité n'appartiendra plus qu'au passé. Après Ngamakosso, les pouvoirs publics se tourneront assurément vers d'autres érosions qui ont pris de l'ampleur dans la capitale.

**Rominique Makaya**



Une partie de l'érosion quasiment traitée en totalité

## SANTÉ

## Encore plus d'efforts pour améliorer l'accès aux soins de qualité

Pour la prochaine demande de financement, dans la lutte contre le VIH/sida, la tuberculose et le paludisme, le Fonds mondial a appelé le gouvernement à tenir compte d'un certain nombre de piliers sanitaires dont le renforcement des systèmes communautaires pour améliorer les soins en quantité et en qualité.

Lors du dialogue pays, tenu récemment à Brazzaville, sur le sida, la tuberculose et le paludisme, ces maladies ont été retenues comme priorité de l'année. Ainsi, le Fonds mondial qui mobilise les financements au plan international pour contrer ces trois pathologies a demandé au gouvernement congolais de poursuivre ses efforts dans ce combat. Pour la prochaine demande des financements y afférents, le pays est appelé à tenir compte du renforcement des systèmes communautaires pour améliorer l'accès et la qualité des soins, l'approvisionnement fiable et ininterrompu des produits de santé de qualité.

Par ailleurs, il est aussi question de renforcer les systèmes de données pour la santé et la capacité du pays dans leur analyse et leur utilisation. Le plateau technique des labo-



Les participants au dialogue pays avec le Fonds mondial

ratoires en vue de fournir des services de diagnostic et de suivi des patients pour le sida et la tuberculose doit également être pris en compte.

En novembre 2019, sur la décision du conseil d'administration du Fonds mondial relative au financement disponible pour la période d'allocation 2020-2022, le Congo s'est vu allouer une enveloppe d'environ 35 milliards de FCFA pour la lutte contre ces maladies et la mise en place des sys-

tèmes résilients et pérennes pour la santé. Etant logé dans la catégorie des pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure, 15% de contrepartie incombent au gouvernement puisque les deux parties travaillent de concert dans le cadre d'une stratégie de réduction de la morbi-mortalité liée à ces maladies.

Selon le ministre de la Santé, de la Population, de la promotion de la femme et de l'intégration de la femme au déve-

loppement, Jacqueline Lydia Mikolo, de ces financements, le pays est en droit d'attendre une amélioration de l'impact de ces financements dans le bien-être des populations. « A cela s'ajoute une meilleure intégration des services de santé, la pérennisation des programmes de lutte contre les trois maladies, le respect des engagements du cofinancement pour faciliter la mise en œuvre des subventions du Fonds mondial de manière à

soumissionner au cours de la prochaine fenêtre du 23 mars 2020 », a déclaré la ministre. Elle a, par ailleurs, souligné que la gratuité effective de la prise en charge de la tuberculose, du paludisme et du sida a soulagé nombre de familles et réduit fortement l'incidence et la mortalité liée à ces maladies dans le pays. Lors de la 6e conférence de reconstitution des fonds qui s'est tenue à Lyon les 9 et 10 octobre 2019, le Fonds mondial a annoncé avoir obtenu plus de quatorze milliards de dollars de promesses des différents pays contributeurs pour le prochain cycle 2021-2023. Le Congo n'est pas resté en marge de cet appel à reconstitution de fonds. Le pays s'est en effet engagé à mobiliser environ trois milliards de FCFA comme contribution du gouvernement congolais à cet effort mondial.

**Rominique Makaya**

Le WWF recherche un(e) assistant(e) technique pour son projet ETIC au Congo Brazzaville. Les candidats intéressés sont invités à récupérer les termes de référence au bureau WWF, 2 avenue de la base- Immeuble MTN, Batignolles/ Brazzaville- République du Congo. Contact : 06.476.31.18. La date limite des candidatures est fixée au vendredi 07 février 2020 à 24h00.

## CONSERVATION DE LA FAUNE

## Signature d'un accord pour sauver les primates de la forêt du Mayombe

Les entreprises exerçant des activités économiques dans le bassin du Mayombe, les administrations publiques impliquées et les praticiens de la conservation ont signé le 24 janvier à Pointe-Noire la charte d'engagement pour sauver les primates et les espèces menacées de disparition dans la forêt du Mayombe.

En fin d'année dernière, un premier atelier de concertation des entreprises de Kakamoeka dans le Kouilou et ses environs pour la protection des grands singes a été initié par l'ONG Esi Congo. Une réunion qui a permis d'ouvrir le dialogue entre les entreprises, les autorités locales et les praticiens de la conservation afin d'envisager la meilleure façon de protéger les grands singes, la biodiversité et les milieux naturels qui les abritent. La deuxième réunion a donc permis de consolider ce dialogue instauré et a abouti à concrétiser l'engagement des entreprises du bassin du Mayombe par la signature de la charte d'engagement pour la protection des primates et de la biodiversité. Cette charte compte six engagements, à savoir comprendre et maîtriser les conditions de survie des espèces menacées, promouvoir et intégrer la biodiversité et les espèces menacées dans et autour de l'entreprise, soutenir les efforts de protection engagés et réalisés, protéger et sécuri-

ser les espèces menacées et les milieux naturels, respecter les dispositions réglementaires environnementales, sauvegarder les droits de chacun et œuvrer pour la coexistence pacifique et la collaboration.

Après la signature de la charte, un comité de promotion et de suivi de la mise en œuvre de cette charte a été mis en place. En se réjouissant de cet acte significatif et salvateur, Guillaume Tati, directeur d'Esi Congo, porteur du projet a demandé à tous les signataires de respecter les engagements pris et d'en faire la promotion. «Vous devez être les ambassadeurs de cette charte au sein de vos organisations respectives», a-t-il déclaré. Jean Claude Balendé, directeur du projet complexe Conckouati-Dimonika, en clôturant l'atelier, a souhaité que cette charte puisse permettre la protection des grands singes et de la biodiversité par une diligence raisonnable, concrète et exemplaire. Signalons que le Mayombe abrite



Les signataires de la charte d'engagement crédit photo «Adiac»

«Vous devez être les ambassadeurs de cette charte au sein de vos organisations respectives»

une biodiversité exceptionnelle et rare à l'échelle de la planète. Les gorilles des

plaines de l'ouest et les chimpanzés sont deux espèces emblématiques de ses forêts.

Mais elles risquent de disparaître si leur habitat n'est pas sécurisé. Leur importance est pourtant cruciale : bien-être des populations, équilibre des milieux naturels, lutte contre le changement climatique, fierté et rayonnement des territoires.

Hervé Brice Mampouya

## HUMEUR

## L'hygiène dans les transports en commun

La réalité très dérangeante pousse des passagers à parler sans cesse dans l'indifférence totale des chauffeurs et contrôleurs. Ces derniers se préoccupent plus de leurs recettes journalières que de la propriété de leurs véhicules et de leur corps. Leurs moyens de transport montrent à l'intérieur comme à l'extérieur une épaisse couche de saleté cumulée pendant des jours.

Du matin jusqu'aux heures tardives, des taxis, cars, bus, et vélos djakarta ne transportent pas que des mêmes passagers. Certains clients porteurs de pathologies avec leurs affaires de toute nature peuvent laisser en descendant des microbes. Alors si la propreté de ces véhicules n'est pas faite de façon régulière, ils seront des milieux de contamination microbienne.

Quand il est 22 heures voire 24 heures, la plupart des moyens de transport sont garés dans des stations de lavage et de gardiennage pour leur entretien et leur sécurité. Cependant, il y a des chauffeurs et contrôleurs qui reprennent leur travail à 5 heures du matin et les premiers clients qui empruntent leurs bus constatent la présence des débris, des moustiques, des mouches et même des odeurs nauséabondes s'y dégagent.

Pire encore, souvent ces jeunes contrôleurs se présentent à leurs clients sans avoir fait leur toilette corporelle. Et d'autres ne se gênent pas de fumer une cigarette dans le bus. «Ma mission est de transporter les passagers. Le reste, ce n'est pas mon problème. Le propriétaire de ce bus ne veut pas dépenser pour le lavage de son véhicule. Et comme il n'y a aucun contrôle des services d'hygiène, cela m'arrange aussi. Je circule librement», disait un chauffeur à un client. C'est triste !

Les syndicats des transporteurs en commun se soucient seulement des taxes et d'autres amendes dont paient les propriétaires des moyens de transport. Ils devraient aussi pousser ces mêmes propriétaires à penser à l'hygiène de leurs véhicules. Les clients ne prennent pas ces moyens de transport pour en sortir infectés mais pour être transportés sainement jusqu'à bon port. Si aucune disposition n'est prise du côté des gestionnaires de nos cités urbaines, à l'allure où vont les choses, les transporteurs en commun négligeront à long terme la propreté de leurs véhicules. Ainsi donc, ces moyens de transport en commun deviendront des « berceaux des microbes ». Et pourtant la propreté chasse la maladie et attire les clients. Allons-nous continuer à observer cette réalité !

Faustin Akono

## RENCONTRE CITOYENNE

Le maire appelle les femmes de la ville océane à former une mutuelle

Le vœu a été exprimé, le vendredi 24 janvier, lors des retrouvailles avec l'ensemble des réseaux des femmes de Pointe-Noire.



Tribune officielle/Adiac

Pour les initiateurs du projet, la mutuelle sera dénommée « Bana Ponton » et accompagnée d'un mécanisme de solidarité en vue de permettre aux membres de s'entraider.

« Aujourd'hui Pointe-Noire est une ville cosmopolite. Il ne s'agit pas d'une rencontre politique, ces retrouvailles sont organisées pour échanger sur des problèmes qui minent le quotidien des habitants de la ville. Pour mieux préserver la paix, les femmes doivent aussi être face à leurs responsabilités sociétales », a signifié Jean François Kando.

Au cours de la rencontre, le maire a exhorté les femmes de demander à leurs enfants d'être à l'abri des antivaleurs, notamment les violences en milieu scolaire, le phénomène bébés noirs, la prostitution, la pédophilie,

la consommation abusive d'alcool et autres. «J'interpelle plus les mères parce qu'elles jouent un rôle fondamental dans l'éducation des enfants. Aujourd'hui, nous sommes dans une société où la famille a pratiquement démissionné», a-t-il déclaré. L'orateur a aussi pris l'engagement d'établir des actes de naissance et des cartes nationales d'identité à certaines femmes qui n'en disposent pas. « Nous allons nous organiser pour établir à certaines de nos sœurs des actes de naissance et des cartes nationales d'identité en vue de permettre à ces dernières de prouver leur citoyenneté », a-t-il indiqué. En plus des femmes, le maire a entretenu quelques semaines avant les chauffeurs de taxis et bus, les éléments de la force publique, les personnes handicapées de la ville.

Séve-rin Ibara

## GRAND CONCOURS D'ORTHOGRAPHE

## L'appel à candidatures prend fin le 6 février

Ouvertes le 6 janvier et destinées aux collégiens de Brazzaville, les inscriptions à la saison 2 du challenge « Grand concours d'orthographe » se clôtureront au plutard le 6 février.

Après sa première édition organisée en 2019, le Grand concours d'orthographe revient encore cette année. Compétition parascolaire initiée par le collectif « Jeunes et leaders », ce concours est destiné à différents établissements d'enseignement général que technique. Y prennent part les élèves du collège âgés entre 10 et 16 ans, résidant à Brazzaville et ayant une base solide en orthographe. Pour plus de détails sur les éléments à fournir, visitez la page Facebook : The Challenge Concours.

Selon les organisateurs de ce challenge, le concours permettra à tous les candidats d'affûter leurs



« Le but de cette initiative est d'encourager les élèves à bien écrire et à bien s'exprimer. Par ailleurs, nous voulons cultiver l'esprit d'excellence, de mérite et surtout le goût de l'effort et de l'apprentissage continuél auprès de nos jeunes apprenants »

vocabulaires et leurs connaissances en orthographe ; de balayer les milliers de difficultés de la grammaire et de la conjugaison ; de réviser aussi bien l'accord du participe passé des verbes pronominaux que les listes d'exceptions du pluriel des noms, le pluriel des mots composés ou encore le genre de mots exotiques... Les épreuves telles que la dictée ou l'épellation permettront aux élèves d'en savoir un peu plus sur la culture

générale. A cet effet, les organisateurs invitent les parents à inciter leurs enfants à y participer et les promoteurs d'établissement à inscrire les élèves.

« Le but de cette initiative est d'encourager les élèves à bien écrire et à bien s'exprimer. Par ailleurs, nous voulons cultiver l'esprit d'excellence, de mérite et surtout le goût de l'effort et de l'apprentissage continuél auprès de nos jeunes apprenants », a déclaré un membre du comité d'organisation. D'ajouter, « Lors de la première édition, c'était plus qu'une compétition d'orthographe. En effet, cer-

tains élèves ont notamment brisé leur timidité et pu s'exprimer devant un grand public. Ce genre de compétition est aussi une école où chaque candidat se crée des liens d'amitié et apprend de l'expérience des autres ».

Notons que l'ensemble de la compétition se déroulera en langue française à travers plusieurs manches éliminatoires. Ce concours initialement prévu en mars, les candidats sélectionnés seront contactés peu avant l'événement. Les écoles finalistes, l'an dernier, étaient : Jean Biyouidi, Notre-dame et Les Kerubins.

Merveille Atipo

## NUIT DES IDÉES

## La quatrième édition consacrée à la valeur de l'existence dans toute sa diversité

Dans le but de célébrer la circulation des idées entre les pays et les cultures, les disciplines et les générations, l'Institut français du Congo (IFC) accueillera pour une quatrième édition la Nuit des idées, le 30 janvier, autour d'une série de tables rondes.

Chaque année, la Nuit des idées est une invitation à découvrir l'actualité des savoirs, à écouter celles et ceux qui font avancer les idées dans tous les domaines, à échanger sur les grands enjeux de notre temps. Parce que la pensée traverse les frontières, toutes les formes sont bienvenues (conférence, théâtre, performance, projections, concert...) et les lieux les plus prestigieux comme les plus inattendus sont conviés à se joindre à la fête, en proposant leur interprétation originale du thème retenu.

La quatrième édition de la Nuit des idées est placée, cette année, sous le thème « Etre vivant... Ensemble ». Lors de cette soirée à l'IFC de Brazzaville, six chercheurs spécialistes se réuniront autour d'une table ronde pour apporter chacun sa vision et sa compréhension de la thématique. Ils sont précisément sociologue, anthropologue, historien, politiste, spécialiste de littérature et sont originaires du Congo, du Gabon et de la France. Il s'agit de Joseph Tonda, Remy Bazenguissa, André Patience Bokiba, Florence Bernault et Nicolas Martin-Granel.

Au cours de ces échanges, la problématique sur la philosophie de la valeur du vivant et la réflexion sur les cours ordinaires de l'existence humaine seront au centre des discussions de cette nuit des idées. Comme lors des années précédentes, le rendez-vous proposera également une programmation associant des créations dans le domaine du spectacle vivant et des musiques actuelles.

Notons que la Nuit des idées est une activité internationale. Chaque année, elle réunit des intervenants de tous horizons (intellectuels, chercheurs, artistes) invités à débattre dans les lieux partenaires de la manifestation, sur les cinq continents. De Dakar à Los Angeles en passant par Bruxelles, Buenos Aires, Katmandou, Marseille, Paris... Tous les lieux de culture et de savoir sont invités à rejoindre, en fonction de leurs fuseaux horaires, la constellation de la Nuit des idées à travers le monde.

M.A. et Lauraine Yoka(stagiaire)

## RÉFLEXION

## Quelle solution pour la Libye ?

Au lendemain du sommet qui a vu une dizaine de chefs d'Etat se réunir à Berlin autour de la chancelière allemande, Angela Merkel, pour tenter de trouver une issue à la crise qui dévaste la Libye, il apparaît clairement que non seulement les puissances européennes sont incapables d'agir pour ramener la paix dans le pays, mais aussi et surtout qu'elles n'ont toujours pas pris la mesure de leurs responsabilités dans la détérioration de la situation.

Avec, comme conséquence, le fait qu'elles vont se trouver elles-mêmes confrontées rapidement à des problèmes qu'elles ne pourront pas résoudre et qui provoqueront en leur sein des tensions qui changeront très probablement la donne politique sur le Vieux continent avec une montée inédite des populismes.

Trois grands mouvements se des-

sinent, en effet, ou plus exactement se précisent, dont le Vieux continent va subir directement les terribles effets :

° Le premier résulte de l'affrontement qui oppose les deux camps libyens : avec, d'une part, le gouvernement officiel reconnu par les Nations unies et soutenu par des pays comme la Turquie qui s'efforce de ressusciter l'Empire ottoman et, d'autre part, le maréchal Haftar qui contrôle une bonne partie du territoire libyen avec le soutien de puissances comme l'Egypte. L'objectif visé étant le contrôle des immenses ressources naturelles que renferme le territoire libyen, il est évident que les conférences comme celle de Berlin n'ont aucune chance de ramener la paix dans cette partie du continent.

° Le deuxième mouvement, qui affecte dès à présent l'Europe, est la

décomposition de la région du Sahel qui a découlé de l'assassinat du Guide libyen Mouammar Kadhafi. Une décomposition que les Etats et les gouvernements refusent pour l'instant de regarder en face, mais que la montée continue des violences ethniques et religieuses au Mali, au Niger, en Mauritanie, au Burkina Faso, au Tchad fait apparaître clairement. Et contre laquelle les forces coalisées autour de la France s'avèrent de facto incapables de lutter alors même que des moyens militaires importants sont déployés sur le terrain.

° Le troisième mouvement est l'aggravation dramatique du phénomène migratoire qui résulte de la combinaison des deux mouvements précédents. Les drames qui se multiplient ces derniers temps en Mer Méditerranée et que rapportent en continu, images à l'appui, les chaînes de télévision du Vieux continent té-

moignent de façon effrayante que les organisations criminelles surfent désormais sur la décomposition humaine de cette partie du continent. Ils démontrent aussi et surtout l'incapacité des pays de la Vieille Europe de lutter contre le mouvement qui la submerge et dont l'ampleur s'accroît chaque jour.

Quitte à se répéter une fois de plus, disons que ce n'est ni à Berlin, ni à Bruxelles, ni à Paris, mais en Afrique et en Afrique seulement que des solutions crédibles seront trouvées pour résoudre le conflit qui déchire la Libye. Une évidence énoncée à maintes reprises par le président du Haut comité de l'Union africaine sur la Libye, Denis Sassou N'Guesso, que tôt ou tard la communauté internationale sera contrainte de faire sienne. Que cela lui convienne ou pas, que cela lui plaise ou non !

Jean-Paul Pigasse